MAXIMES
DE LA VIE
SPIRITVELLE,

Reueuës & augmentées de cent Maximes,

Traduites de l'Eſpagnol du R. Pere EVSEBE NIEREMBERG, *de la Compagnie de* IESVS.

BIBLIOTECA REGIA MONACENSIS

A LIEGE,
Chez Bauduin Bronckart, Imp.
à S. François Xauier. 1654.

Digitized by Google

Digitized by Google

MAXIMES DE LA VIE SPIRITVELLE, Pour conſeruer la paix de l'ame, & pour ſe conformer en tout à la volonté de Dieu.

§. I.

De l'obeyſſance, & de la ſoumiſſion qu'il faut rendre à Dieu, en la façon de le ſeruir.

1. QVe iamais on ne ſe plaigne d'eſtre ſans employ, puiſque nous pouuons touſiours aymer Dieu : ce repos qui nous ſemble quelquefois

inutile nous donne le moyen de faire de grandes choſes. Ieſus-Chriſt ne merita pas moins par ſon ſilence de trente ans, que par la penible iournée de ſa Paſſion, & par les trois ans de ſes Prédications.

2. La principale occupation de l'eſprit, quelque relaſche que l'on donne au corps, ne doit iamais eſtre interrompuë. Le grãd employ des creatures eſt de faire la volonté du Createur: & celuy là qui l'ayme bien, & qui deſire de bien faire, fait touſiours aſſez. On tiendra compte de ſes deſirs, s'il ne les peut reduire en effects.

3. Celuy qui vous a fait, n'a pas beſoing de vos ſeruices: pourquoy donc vous affligez vous tãt de ne pouuoir faire tout ce que les autres font? il fera tout ce qu'il

qu'il veut, ſans que vous luy preſtiez la main: toute la neceſſité qu'il en a, c'eſt pour nous dõner part au merite des bonnes œuures, qu'il daigne quelquefois faire auec nous.

4. Il vaut d'ordinaire mieux mortifier quelqu'vne de vos paſſions, que de faire de beaux Sermons, ou des penitences extraordinaires. Qu'il vous ſouuienne que la ſanté eſt heureuſement perduë où l'on gaigne de grands merites.

5. Ne pretendez point de ſeruir Dieu, ſi ce n'eſt en la maniere qu'il ordonne. Qu'auance vn ſeruiteur auec tout ſon trauail, s'il ne fait rien au gré de ſon Maiſtre? Apres beaucoup de peines il demeure en ſa diſgrace.

6. Si Dieu ne veut pas que

vous faſſiez de belles actions : contentez vous de bien ſouffrir. Et ſi voſtre corps, pour eſtre trop debile, n'eſt pas capable de grandes penitences, penſez que l'obeyſſance vaut plus que le ſacrifice, & qu'vne bonne volonté eſt preferable à toutes les auſterités.

7. Ne preſumez pas d'aller par vn chemin que Dieu vous a fermé: Prenez conſeil de voſtre Pere ſpirituel, & n'ayez autre iugement que le ſien. L'obeyſſance, ſi vous ne l'empeſchez, vous portera au ciel ſur les eſpaules d'autruy : prenez ſur tout garde à ne prendre pour inſpiration diuine, ce qui n'eſt qu'vne propre inclinatiõ ou vne mauuaiſe habitude.

8. Ne cherchez pas vn autre genre de ſainteté, que celuy qui plaiſt

plaist à Dieu. Vous serez bien depourueu d'humilité, si vous presumez d'estre meilleur que tous les Iustes, qui, selon la parole du S. Esprit, tombent du moins sept fois le iour.

9. La cheute n'est pas mauuaise, qui nous empesche de tomber plus bas. Si vous tirez de vos pechez matiere d'humilité, vous en aurez bien profité. Si vous desirez, comme vous y estes obligé, de deuenir Sainct en la façon que Dieu veut, l'humilité sera le fondement de toutes vos vertus.

10. Considerez ce que dit l'Escriture, qu'il ne faut pas pretendre à vne saincteté demesurée. Vous ne serez iamais en repos si vous pensez, & si vous desirez de pouuoir arriuer à vne si haute

perfection que vous ſoyez entierement exempt de pechez & de tentations. Ce deſir, quoy qu'il ſemble bon, eſtant exceſſif, vous cauſera de grandes inquietudes: vous courez fortune de perdre la paix, par la meſme voye que vous l'alliez cherchant, & de vous enfoncer dans des plus lourdes fautes, par où meſme vous eſperiez d'en ſortir tout à fait.

§. II.

De l'Oraiſon, & de la mortification.

11. SI les occupations vous empeſchent de vacquer à l'Oraiſon, vous n'en perdrez pas le fruict, pourueu que l'obeyſſance, la neceſſité, ou la charité vous les ait données: car faiſant la volonté

ſonté de Dieu, vous poſſedez le premier de tous les biens.

12. Les actions exterieures deſtournent moins de la contemplation, que les paſſions interieures; Les exercices meſme de la vie actiue eſtant pris pour dompter ou le corps ou l'eſprit aydent grandement à la contemplation: vn cœur bien mortifié eſt libre des affections déreglées, qui nous y donnent le plus grand empeſchement.

13. En vos oraiſons, cherchez Dieu, pluſtoſt que ſes careſſes, & les ariditez, pour importunes qu'elles ſoyent, ne vous en retirent point. Dieu ne doit pas eſtre ſeruy par intereſt, mais en conſideration de ce qu'il eſt. Les cheutes ont eſté plus lourdes apres les conſolations, qu'apres

les aridités; & les demons qui se cachent sous les fleurs sont plus à craindre, que ceux qui se tiennent parmy les espines.

14. La Croix est la plus grande faueur que vous puissiez desirer, n'attendez ny des larmes, ny des extases, ny des verités du Ciel, mais vn pur amour de Dieu, & vn vif desir de la Croix.

15. Gardez vous bien pourtant de mespriser les deuotions sensibles, sous pretexte qu'elles n'apportẽt pas vne solide vertu: car quoy que cela soit ainsi, elles luy aydẽt beaucoup, & les Saincts en ont tiré de notables proffits.

16. Exercez vous en la patience, lors que les consolations vous manqueront, vous auancerez beaucoup, si vous faites de vostre part ce que vous pouuez, &

si

ſi vous ſouffrez cét abandonnement ſans rien relaſcher de vos exercices ordinaires : pour peu que vous en retranchiez, vous affoiblirez d'autant les forces de voſtre eſprit : & à la fin il vous arriuera comme à Samſon qui perdit celles du corps, ayant perdu ſeulement ſes cheueux.

17. N'aſpirez pas à la plus haute mais à la plus vtile oraiſon, la meilleure de toutes eſt celle qui vous rend plus humble & plus patient: non pas celle qui vous donne de plus douces & de plus belles penſées.

18. Quoy que le don d'oraiſon ſoit precieux, neantmoins i'aymerois mieux celuy de la mortification.

19. L'oraiſon ſans la mortifi-

cation, n'eſt qu'vne pure illuſiõ, ou vn fantoſme d'oraiſon. Pour longues que ſoyent les prieres, vous ne deuiendrez iamais parfaict, ſi vous ne les accompagnez de mortification.

20. Renoncez à l'affection de toutes les choſes viſibles, & vous ſerez capable d'vn ſincere amour de Dieu. C'eſt vn grand coup de fermer la porte aux creatures, pour ne l'ouurir qu'au Createur. Que vous ſerez en bonne compagnie, ſi vous retirant de la conuerſation du monde, vous meritez que Dieu demeure auec vous.

21. C'eſt heureuſement traffiquer, que d'acheter auec vn morceau de terre vn threſor infiny: & de changer ſa vieille dépoüille auec la grace de Dieu; deſpoüil-

lez

lez vous ſeulement de vous meſme, & il vous en reueſtira.

22. Le pauure d'eſprit eſt bien riche, & veritablement heureux, qui poſſede en Dieu ſeul tous les biens du Ciel & de la terre, & que peut-il luy manquer ? puis qu'il ne deſire que ce qu'il a.

23. Rentrez dans vous meſme, & ne iettez point les yeux ſur des objects qu'il vous eſt defendu de ſouhaiter. Oubliez le monde que vous auez quitté : c'eſt eſtre ſage, eſtant obligé de perdre l'affection d'vn object, d'en perdre auſſi le ſouuenir.

24. Regardez d'vne viue foy, & aymez ſeulement les biens eternels : tous les autres n'ont que l'apparence, où ceux-cy, quoy qu'inuiſibles, ſont les ſeuls veritables.

§. III.

§. III.
De la charité, & de la patience.

25. LA charité ne regarde pas seulement Dieu, mais aussi tous les hommes: c'est pourquoy si vous ne pouuez faire du bien à tous, souffrez du moins toutes leurs imperfections.

26. Que iamais la pauureté ou les defauts de nature ne vous rendent vne personne contemptible: nous tenons de Dieu seul toutes ces qualités naturelles bonnes ou mauuaises: gardez de vous prendre à celuy qui vous a fait. Si vous estes mieux partagé que les autres, ne croyez pas pour cela d'estre meilleur, apprehendez plustost auec vostre peu d'humi-

d'humilité, que les biens que vous auez receus ne vous donnẽt occasions de faire de grands maux.

27. C'est vne grande chose de souffrir vne iniure pour l'amour de Iesus-Christ : vous la deuez preferer à toutes les austeritez que les grands Saincts ont practiquées, & que vous pourriez faire. On peut sans peché, quitter l'exercice des penitences, non pas celuy de la patience : & qu'il vous souuienne que l'on ne doit commettre vn seul peché veniel pour tous les biẽs, ie ne diray pas de la terre, mais encore du ciel.

28. Tous vos bons desirs ne le sont qu'en apparence, si vous ne sçauez rien souffrir. Il s'en rencontre quelques-vns, qui parlent comme des Martyrs, & qui regrettent

regrettent d'eſtre venus au monde apres le ſiecle des Tyrás, à qui pourtant vne parole d'vn ſeruiteur de Dieu, & vn commandement d'vn Superieur ſemblera inſupportable. La patience eſt la plus belle de toutes les penitences: que vous ſeruira ce deſir de combattre des monſtres, auec qui vous n'aurez iamais à faire, ſi vous ne pouuez reſiſter à des mouſcherons qui volent autour de vos oreilles?

29. Remerciez ceux qui vous traictent mal de parole ou de faict, parce qu'ils vous procurent vn grand bien: vous les deuez regarder comme des habiles ouuriers que Dieu veut employer pour vous polir, & pour vous façonner, afin que vous meritiez d'auoir rang parmy les

pierres

pierres precieuſes de ſa maiſon. Le malade pour prolonger de quelques heures vne vie qui s'enfuit, ne ſouffre pas ſeulement qu'on luy couppe le bras ou la iambe, mais encore paye cherement les peines du Chirurgien qui luy rend ce ſeruice. Pourquoy donc recompenſez vous ſi mal ceux qui auec moins de cruauté vous aydent à gaigner vne vie eternelle?

§. IV.

De la paix parmy les trauaux.

30. VOus ne deuez tirer aucune peine eſtant aupres de Dieu: au cõtraire en eſtant eſloigné, bien que vous fuſſiez maiſtre & poſſeſſeur de tous les biẽs

du

du monde, vous deuez croire que vous eſtes miſerable.

31. Dieu & les ſouffrances nous rendent par tout bien-heureux : & le Paradis meſme ſi Dieu n'y eſtoit ſeroit vn enfer. Il vaut donc bien mieux porter auec luy la croix qu'il a mis ſur vos eſpaules, que de chercher quelque allegement en la ſecoüat.

32. Si vous n'eſtes touſiours preſt à ſouffrir, iamais vous ne ſerez en repos. Ne croyez pas que la croix dont vous eſtes chargé vous empeſche d'attaindre à la perfection : vous vous trompez fort de croire que le principal inſtrument de voſtre ſainteté, qui vous eſt donné de la main du Sainct des Saincts pour vous ayder à l'acquerir, en ſoit l'empeſchement ou le retardement.

33. Ne

33. Ne vous en prenez pas à Dieu, il eſt plus fort que vous. Et ne dites pas en ſecoüant la teſte, qu'il pouuoit bien vous traicter d'autre façon. Il ſçait ce qui eſt bon, & pour voſtre ſalut, & pour ſa gloire. Eſtes-vous à ſçauoir, qu'il fait ſeruir, quand il veut, les plus ſales imaginations & les plus vilaines tentations à purifier l'ame de Sainct Paul.

34. Si vous ſouffrez, vous pourrez dire auſſi que vous l'auez bien merité: & que ce ſont des faueurs d'vn Pere qui veut auec quelques coups de foüets vous eſpargner vn plus rude ſupplice. Et quoy que vous les puiſſiez prendre cõme des chaſtimẽs, croyez moy qu'il ſeroit beaucoup mieux fait de les compter entre

entre les bienfaicts que vous auez receus. Quoy qu'il vous arriue, penſez que Dieu ne ſçauroit faire ny tort, ny mal à perſonne.

35. Les pechez ſont heriſſés de mille pointes : il ne ſe faut pas donc eſtonner ſi le cœur qui en eſt remply, en reſſent les picqueures. Oſtez la cauſe, & cependant ſouffrez auec patience les dégouſts, les amertumes, & les angoiſſes qui ſont ſes ordinaires effects. Adorez la Iuſtice de Dieu qui vous chaſtie, & attendez humblement le ſecours de ſa miſericorde.

36. Si vous reſſentez vne ſechereſſe de cœur, & comme vn total abandonnement, vous deuez en cela meſme vous conformer auec vne entiere reſignation

à la

à la volonté de Dieu, & ſans doute vous ouurirez la porte à ſes viſites. Il ne va pas touſiours mal pour vous quoy qu'il en ſoit quelquefois abſent : d'ordinaire l'humilité & la mortification iettent alors leurs racines dans le fonds de voſtre ame.

37. Semblables abſences ne ſont pas touſiours les effects de nos cheutes : ſouuent elles ſont des eſpreuues de la patience, & de la fidelité de nos ames. Il faut ramer quand le vent manque, celuy qui ne recule point, malgré les afflictions qu'il endure, auance beaucoup du coſté du ciel.

S. V.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

§. V.

De la confiance en Dieu, & de la douleur des pechez.

38. PLeurez vos pechez, parce que veritablement Dieu en a eſté offenſé, mais pourtant ſans deſeſperer ny de ſa miſericorde, ny de voſtre ſalut. Iudas fut marry de ſon crime, mais ayant perdu l'eſperance, il ne merita point de pardon.

39. Auant que le peché ſoit commis le Sainct Eſprit pour en deſtourner l'ame le luy repreſente monſtrueux: mais eſtant fait, pour l'attirer à la penitence il l'addoucit & l'excuſe. Au contraire, le mauuais eſprit les fait paroiſtre petits au commencement, & tres-griefs à la fin, pour precipi-

precipiter le pecheur dans le deſeſpoir du pardon, & de là dans la reſolution de continuer au mal, adiouſtant pechés ſur pechés, & de s'abandonner licentieuſement à toute ſorte de vices pour en emouſſer les remords.

40. Il ſe peut faire que la douleur exceſſiue des pechés procede d'vne ſecrette ſuperbe: & comme la ſource de ces larmes demeſurées ſeroit mauuaiſe, auſſi les ſuittes en ſeroient dangereuſes. La preſomption eſt non ſeulement vn grand mal, mais auſſi la cauſe de grands maux. Ne vous arreſtez pas à conſiderer vos miſeres, plus que la miſericorde diuine: & ſur tout n'oubliez iamais qu'elle a plus de force pour vous ſauuer, que vos miſeres pour vous perdre.

41. Ce-

§. III.
De la charité, & de la patience.

25. LA charité ne regarde pas seulement Dieu, mais aussi tous les hommes: c'est pourquoy si vous ne pouuez faire du bien à tous, souffrez du moins toutes leurs imperfections.

26. Que iamais la pauureté ou les defauts de nature ne vous rendent vne personne contemptible: nous tenons de Dieu seul toutes ces qualités naturelles bonnes ou mauuaises: gardez de vous prendre à celuy qui vous a fait. Si vous estes mieux partagé que les autres, ne croyez pas pour cela d'estre meilleur, apprehendez plustost auec vostre peu d'humi-

d'humilité, que les biens que vous auez receus ne vous donnẽt occaſions de faire de grands maux.

27. C'eſt vne grande choſe de ſouffrir vne iniure pour l'amour de Ieſus-Chriſt : vous la deuez preferer à toutes les auſteritez que les grands Saincts ont pratiquées, & que vous pourriez faire. On peut ſans peché, quitter l'exercice des penitences, non pas celuy de la patience : & qu'il vous ſouuienne que l'on ne doit commettre vn ſeul peché veniel pour tous les biẽs, ie ne diray pas de la terre, mais encore du ciel.

28. Tous vos bons deſirs ne le ſont qu'en apparence, ſi vous ne ſçauez rien ſouffrir. Il s'en rencontre quelques-vns, qui parlent comme des Martyrs, & qui regrettent

regrettent d'eſtre venus au monde apres le ſiecle des Tyrás, à qui pourtant vne parole d'vn ſeruiteur de Dieu, & vn commandement d'vn Superieur ſemblera inſupportable. La patience eſt la plus belle de toutes les penitences: que vous ſeruira ce deſir de combattre des monſtres, auec qui vous n'aurez iamais à faire, ſi vous ne pouuez reſiſter à des mouſcherons qui volent autour de vos oreilles?

29. Remerciez ceux qui vous traictent mal de parole ou de faict, parce qu'ils vous procurent vn grand bien: vous les deuez regarder comme des habiles ouuriers que Dieu veut employer pour vous polir, & pour vous façonner, afin que vous meritiez d'auoir rang parmy les pierres

pierres precieuſes de ſa maiſon. Le malade pour prolonger de quelques heures vne vie qui s'enfuit, ne ſouffre pas ſeulement qu'on luy couppe le bras ou la iambe, mais encore paye cherement les peines du Chirurgien qui luy rend ce ſeruice. Pourquoy donc recompenſez vous ſi mal ceux qui auec moins de cruauté vous aydent à gaigner vne vie eternelle?

§. IV.

De la paix parmy les trauaux.

30. VOus ne deuez tirer aucune peine eſtant aupres de Dieu: au cõtraire en eſtant eſloigné, bien que vous fuſſiez maiſtre & poſſeſſeur de tous les biẽs

du

du monde, vous deuez croire que vous eſtes miſerable.

31. Dieu & les ſouffrances nous rendent par tout bien-heureux : & le Paradis meſme ſi Dieu n'y eſtoit ſeroit vn enfer. Il vaut donc bien mieux porter auec luy la croix qu'il a mis ſur vos eſpaules, que de chercher quelque allegement en la ſecoüant.

32. Si vous n'eſtes touſiours preſt à ſouffrir, iamais vous ne ſerez en repos. Ne croyez pas que la croix dont vous eſtes chargé vous empeſche d'attaindre à la perfection : vous vous trompez fort de croire que le principal inſtrument de voſtre ſainctété, qui vous eſt donné de la main du Sainct des Saincts pour vous ayder à l'acquerir, en ſoit l'empeſchement ou le retardement.

33. Ne

33. Ne vous en prenez pas à Dieu, il eſt plus fort que vous. Et ne dites pas en ſecoüant la teſte, qu'il pouuoit bien vous traicter d'autre façon. Il ſçait ce qui eſt bon, & pour voſtre ſalut, & pour ſa gloire. Eſtes-vous à ſçauoir, qu'il fait ſeruir, quand il veut, les plus ſales imaginations & les plus vilaines tentations à purifier l'ame de Sainct Paul.

34. Si vous ſouffrez, vous pourrez dire auſſi que vous l'auez bien merité : & que ce ſont des faueurs d'vn Pere qui veut auec quelques coups de foüets vous eſpargner vn plus rude ſupplice. Et quoy que vous les puiſſiez prendre cõme des chaſtimẽs, croyez moy qu'il ſeroit beaucoup mieux fait de les compter entre

entre les bienfaicts que vous auez receus. Quoy qu'il vous arriue, penſez que Dieu ne ſçauroit faire ny tort, ny mal à perſonne.

35. Les pechez ſont heriſſés de mille pointes : il ne ſe faut pas donc eſtonner ſi le cœur qui en eſt remply, en reſſent les picqueures. Oſtez la cauſe, & cependant ſouffrez auec patience les dégouſts, les amertumes, & les angoiſſes qui ſont ſes ordinaires effects. Adorez la Iuſtice de Dieu qui vous chaſtie, & attendez humblement le ſecours de ſa miſericorde.

36. Si vous reſſentez vne ſechereſſe de cœur, & comme vn total abandonnement, vous deuez en cela meſme vous conformer auec vne entiere reſignation à la

à la volonté de Dieu, & ſans doute vous ouurirez la porte à ſes viſites. Il ne va pas touſiours mal pour vous quoy qu'il en ſoit quelquefois abſent : d'ordinaire l'humilité & la mortification iettent alors leurs racines dans le fonds de voſtre ame.

37. Semblables abſences ne ſont pas touſiours les effects de nos cheutes : ſouuent elles ſont des eſpreuues de la patience, & de la fidelité de nos ames. Il faut ramer quand le vent manque, celuy qui ne recule point, malgré les afflictions qu'il endure, auance beaucoup du coſté du ciel.

S. V.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

precipiter le pecheur dans le deſeſpoir du pardon, & de là dans la reſolution de continuer au mal, adiouſtant pechés ſur pechés, & de s'abandonner licentieuſement à toute ſorte de vices pour en emouſſer les remords.

40. Il ſe peut faire que la douleur exceſſiue des pechés procede d'vne ſecrette ſuperbe: & comme la ſource de ces larmes demeſurées ſeroit mauuaiſe, auſſi les ſuittes en ſeroient dangereuſes. La preſomption eſt non ſeulement vn grand mal, mais auſſi la cauſe de grands maux. Ne vous arreſtez pas à conſiderer vos miſeres, plus que la miſericorde diuine: & ſur tout n'oubliez iamais qu'elle a plus de force pour vous ſauuer, que vos miſeres pour vous perdre.

41. Ce-

41. Celuy qui vient ſe ietter aux pieds de ceſte miſericorde, fait vn ſingulier plaiſir à Dieu, & s'il eſt permis de le dire, luy rend vn grand honneur: c'eſt auoir vn tres-haut ſentiment de ſa bonté. Le plus inſigne tort que vous ſçauriez luy faire, c'eſt de le meſurer par vous meſme: ne croyez pas qu'il ayt comme vous vn cœur de fiel & de vengeance, qu'il ſoit fait comme les hommes qui ſe laſſent de pardonner? Ne luy donnons vn autre nature que la ſienne: Il eſt infiniment bon, & ſa miſericorde n'a point de bornes.

42. Deteſtez non ſeulement les grandes fautes, mais encore les moindres: & ſouuenez vous auſſi que Dieu pardonne non ſeulement les petites, mais enco-

re

re les grandes. Retirez vous particulierement de celles que l'accouſtumance, ou que quelque paſſion vous rendent familieres.

43. Auant que le peché ſoit commis, regardez-le comme s'il eſtoit irremiſſible : mais ſi vous eſtes tombé, allez à Dieu auec autant de confiance que feroit vn innocent, ou l'vn de ſes fideles ſeruiteurs. Dans vn mot, allez y remply de larmes & de confuſion, pourueu que ce ſoit ſans trouble & ſans deffiance.

§. VI.

Comment on doit profiter de ſes fautes, & reſiſter aux tentations.

44. VOus deuez tirer des fautes paſſées matiere d'vne

profonde humilité, non pas de desconragement : & en prendre occasion de changement de vie, non pas d'obstination : si vous tombez mille fois, souuenez vous que Dieu vous peut releuer plus de deux mille fois: Sa misericorde sera tousiours plus puissante que vos miseres.

45. Estes vous tombé, releuez vous promptement, & seruez Dieu auec vne ferueur redoublée: vos fautes vous ayderont à mieux cognoistre ce que vous estes, & ce qu'il est. Vous tirerez mesme de vos playes d'excellents remedes, & vous vaincrez le demon de ses propres armes. Apprenez des pierres, où vous auez choppé, les mauuais pas qu'il faut euiter, & le droit chemin qu'il faut suiure : il ne faut pas, pour s'estre

stre quelquefois esgaré, retourner en arriere, ce n'est que dans le Ciel où Dieu est seruy sans aucune imperfection.

46. Ie ne m'estonne point que les mauuaises herbes ne soyent pas toutes arrachées de vostre cœur : elles ont de trop profondes racines pour s'en defaire dans deux iours. Prenez garde que ce n'est pas vn petit danger dans la vie spirituelle, de se persuader, lors qu'on ressent vne grande ferueur, que l'on n'a plus à craindre ny passions, ny pechez : & que desia l'on doit icy commencer à jouyr du repos & de la tranquillité des Saincts. Ordinairement sous ce voile de saincteté on couue vne bien noire & bien dangereuse vanité : & ce qui est le pire, il arriue souuent que la

tromperie estant reconnuë par des lourdes cheutes & impreueuës, ces Saincts pretendus quittent tout à fait l'exercice des vertus. Il faut touſiours vn ennemy en teſte, pour auoir dequoy donner à Dieu des preuues de noſtre fidelité: Souuenez vous donc que ce monde eſt vn champ de bataille pour tous les ſeruiteurs de Dieu.

47. Combattez pour vaincre, vos ennemis ſont en grand nombre, & eſtant inuiſibles vous attaquent à couuert: Soyez ſi bien ſur vos gardes, que tous ces aduantages leur ſoyent inutiles: & puis qu'il faut neceſſairement viure parmy eux, demeurez iour & nuict ſous les armes.

48. Preparez vous à ſouffrir des tentations iuſques à la mort:

& persuadez vous que non seulement vous leur pouuez resister, mais encore les faire seruir à vostre salut & à vostre aduancement spirituel.

49. Lors que le Demon vous assaillira, pour tirer profit de ses attaques, recourez aussitost à Dieu par l'oraison & par des actes d'amour. Que ses coups reueillent la memoire des benefices diuins, de vos dernieres fins, & de l'obligation que vous auez de vous fonder en humanité.

§. VII.

Du bien des tribulations & des trauaux.

50. SOuffrez vous des abandonnemens, des scrupules & des tentations, des maladies

du corps, & des afflictions d'esprit ? vous ne manquerez pas de consolation, si vous vsez bien de la patience : elle est vn bien qui preuaut à tous ces maux : quoy que la charité qui nous porte à donner la vie pour vn ami semble la plus releuée : neantmoins vous le pousserez plus auant, si vous vous offrez courageusement à souffrir pour l'amour de Iesus-Christ : des abandonnemens, que vous craignez plus que la mort, & des martyres d'vn cœur exposé à toute sorte de tentations & de peines.

51. On sevre les enfans quand ils deuiennent grands : & ceux qui croissent en esprit, ne doiuent plus attendre ny laict ny douceurs. Dieu qui sçait comme il les faut nourrir, d'ordinaire ne

les

les ſuſtente que de pain de larmes, & de viandes ſolides. C'eſt pour cela qu'il parut à S. Iean ayant la poictrine ceinte, & des lampes en main, pour ſignifier que s'il nous oſte le laict, il nous preſente des lumieres : & que les plus affligés ſont d'ordinaire les mieux eſclairés.

52. Il faut craindre les pechez, non pas leur chaſtiement, ce qui plaiſt à Dieu ne deuroit pas vous deplaire : pourquoy hayrez vous ce qu'il ayme ? c'eſt maintenant la ſaiſon de ſouffrir, les peines ne vous ſeroient pas ſi faſcheuſes ſi vous auiez vn peu moins d'amour propre : & ſi vous aymiez bien Dieu vous receuriez auec ioye les preuues qu'il vous enuoye.

53. Si vous eſtes maintenant

accablé d'ennuis, l'eſperance d'en eſtre bien toſt ſoulagé les doit addoucir : La douleur qui eſt trop violente n'eſt gueres durable: Les triſteſſes ſont d'ordinaire detrempées de quelques ſentimens de deuotion. Apres la pluye vient le beau temps ; vn bon enfant ne s'afflige pas trop d'eſtre chaſtié de la main de ſon pere, de laquelle il ſçait bien qu'il ne tardera pas d'eſtre careſſé.

54. Si vous auiez vn vray & vn pur amour de Dieu, ne chercheriez vous pas les occaſions de ſouffrir, pour luy en rendre des teſmoignages ? Il n'y a que les parfaicts amans qui cognoiſſent quel bien c'eſt d'aymer & de ſouffrir pour celuy que l'on ayme. Celuy qui doit eternellement poſſeder Dieu, peut il refuſer

fuser icy de souffrir vn moment pour son amour?

55. C'est sur la Croix que Iesus-Christ se trouue, & c'est en vain que vous le chercherez sans elle. Croyez moy, plus vous desirerez de souffrir, moins souffrirez vous: plus vous aurez de volonté d'embrasser la croix, vous en sentirez moins la charge. Rien ne vous sera plus souffrir, que vostre propre volonté.

56. S'il y auoit en ce monde, ou s'il y eust eu quelque chose de plus sortable & de plus vtile à l'homme que les souffrances: indubitablement Dieu l'auroit donnée à son cher Fils nostre Seigneur & Maistre: mais comme il n'est rien de plus glorieux, & de plus proffitable, il l'a fait patir plus que tout le reste des hommes.

57. Si le bois de la saincte Croix pour auoir porté Iesus-Christ seulement vn demy iour merite d'estre adoré : ne deuons nous pas rendre plus d'honneur aux souffrances qu'il a embrassées durant trente-trois ans : & qu'il n'a pas quittées qu'auec la vie ?

58. Tous les Bien-heureux aymeroient mieux estre priués iusques au iour du iugement de la veuë de Dieu, que du moindre merite qu'ils ont gaigné en cette vie, souffrant quelque chose pour l'amour de Iesus-Christ.

§. VIII.

§. VIII.

Du diuertissement des esprits, parmy les diuers sentimens du cœur.

59. EXaminez bien tous vos sentimens, de crainte que ceux de la chair ne passent parmy ceux de l'esprit. Les vrays sentimens de deuotion n'ont pas besoing pour subsister de quelque gouſt sensible : Les bastimens qui n'ont pas de fondemens bien solides ne dureront gueres; & vn petit vent d'affliction emportera toutes ces ferueurs, comme des boüillons d'écume.

60. L'amour que nous appellons substantiel, embrasse auec vn grand courage toutes les volontés de Dieu, & les accomplit

meſmes ſur les braſiers, & parmy les Croix.

61. Il ne s'arreſte ny au plaiſir ny au dégouſt, ny aux conſolations, ny aux ſechereſſes : quelque traitement qu'il reçoiue, il s'attache purement & fortement à la gloire & au ſeruice de Dieu. Vous n'auancerez gueres au chemin de la perfection ſi vous ne marchés de ce pas : ce ſera touſjours à refaire, ſi vous ne l'entreprenez auec cette reſolution ; ne ſuiuez pas les mouuemens de la nature, mais de la ſeule raiſon & des lumieres eternelles.

62. Les ſentimens de Dieu ſont ceux-là qui nous apprennent à nous vaincre nous meſme, à nous aneantir, à meſpriſer les creatures, & à chercher en toutes choſes de plaire au Createur.

63. La

63. La ioye & la triſteſſe eſtant exceſſiues ſont eſgalement dangereuſes : l'vne & l'autre trouble la raiſon, & diſſipe l'eſprit. Ie parle de celle qui altere le corps : car pour celle de l'eſprit elle deuroit eſtre infinie auſſi bien que l'amour de Dieu & la hayne du peché, ſi nous en pouuions auoir vne parfaicte cognoiſſance.

64. Il faut moderer la ioye qui nous vient des conſolations diuines, auſſi bien que la triſteſſe qui ſuit les aridités. Les paſſions quelque ſource qu'elles ayent precipitent la raiſon, & la triſteſſe meſme des pechez, quoy que ſaincte dans ſon origine, neantmoins eſtant dereglée pouſſe quelquefois au deſeſpoir.

65. Le mauuais eſprit qui peut agir

agir ſur les choſes ſenſibles abuſe de ſemblables triſteſſes pour enformer ſes plus noires tentations, & de ſemblables ioyes pour nous porter à des extrauagances.

66. La regle aſſeurée des bonnes actions, eſt vn parfaict ajuſtement à la raiſon, non pas le gouſt que nous y prenons.

67. Quoy qu'il ſoit bon de ſeruir Dieu auec plaiſir, il n'eſt pas pourtant mauuais de n'en auoir point: l'vn & l'autre eſt approuué par l'exemple des Saincts. Il eſt bien vray, puis que ceſte vie eſt vne vallée de larmes qu'il ſeroit plus conuenable de pleurer & de trauailler icy pour l'amour de Dieu, que de chanter & de vous reſiouyr.

68. Les conſolations & les gouſts ſenſibles: les viſions meſ-

me

me ſelon S. Paul : Les Propheties & les reuelations ne ſont que les viandes des petits enfans : Toutes ces faueurs peuuent eſtre ſans la grace de Dieu. La nourriture des grands n'eſt autre que la charité, la mortification, la patience, la Croix & l'amour de Dieu.

§ IX.

De la pureté des affections, & de quelques regles pour bien viure.

69 L'Homme tient de ſa nature vne particuliere obligation de conformer ſa vie à la raiſon : ce ne ſont d'ordinaire que les mauuaiſes affections qui l'empeſchent de s'en acquitter. Nous ne reglons gueres nos actions

ctions par le droict & par la charité, mais par l'inclination & par l'amour propre.

70. Si vous faites eſtat de vous conduire par la raiſon, preferez Dieu à tout le monde, & ne vous preferez à perſonne : peſez dans vne meſme balance ce qui vous touche & ce qui regarde les autres : ne tenez pas vn petit poids pour donner, & vn grand pour receuoir.

71. Mettez touſiours les autres en voſtre place, & prenez la leur. Auez vous eſté mal traicté, taſchez à vous perſuader que vous l'auiez bien merité, & que ce n'eſt qu'vn payement de l'ouurage que vous auiez commencé de faire ; c'eſt le ſecret de fermer la bouche à toute ſorte de plaintes. Auez vous offenſé quelqu'vn,

qu'vn, ne croyez pas que vous ayez le deſſus, car l'affront retombe ſur celuy qui le fait.

72. Le ſeruice que vous rendez aux autres, ne vous doit iamais paroiſtre grand, ny celuy que vous en receuez, petit; ne reprenez pas les moindres fautes, & n'excuſez pas les voſtres.

73. C'eſt à tort que vous demandez grace, ſi vous n'en faites point; vous les traitez à la rigueur, & vous voulez qu'ils vous pardonnent: comme le mal qu'on dit de vous, ne vous rend pas criminel: auſſi le bien que vous en dites ne vous fait pas innocent.

74. Ne penſez pas qu'vn homme pour eſtre voſtre amy ſoit impeccable, & qu'il ſoit ſans conſcience, parce qu'il eſt voſtre ennemy.

nemy. La passion est vn mauuais iuge : vostre ennemy peut auoir de bonnes choses, & vostre amy de tres-mauuaises. Tout ce qui vous touche ne deuient pas Sainct, & tout ce qui vous fasche, n'est pas insupportable.

75. N'ayez pas ie vous prie deux cœurs, vn pour les autres, & l'autre pour vous. La seule raison doit estre la regle de vostre volonté. Prisez les choses par le fruit, non par le plaisir qu'elles donnent. Fondez vos iugemens sur la verité, non pas sur les apparences.

76. Ne vous faschez pas que vostre prochain cherche son profit, il souffre bien que vous faſſiez vos affaires. Ne trouuez pas mauuais que l'on se plaigne de vous, & ne croyez pas que vous

vous ſeul ayez raiſon de former des plaintes.

77. Comportez vous auec voſtre prochain, comme vous pretendez qu'il ſe comporte auec vous: Taſchez de viure auec Dieu comme il vit auec vous. Apprenez du traictement qu'il vous fait, celuy que les hommes doiuent attendre de vous. Il ſouffre les maux que vous faites, & continuë à vous combler de ſes biens. Et pourquoy vous plaignez vous ſi les hommes vous traittent comme vous traittez le Seigneur Dieu? Qui ſe ſouuient comme toutes les creatures ont eſté, par l'abus qu'il en a fait, des inſtrumens ou des complices de ſes pechez, ſouffrira patiemment qu'elles le ſoyent de ſon iuſte chaſtiment, & ne trouuera pas mauuais

mauuais, qu'elles vengent leur Createur offensé.

§. X.

Quelques moyens pour acquerir la paix de l'ame.

78. REsignez vous en toutes choses, sans reserue & sans interest, à la volonté de Dieu: c'est de sa seule disposition que vous deuez attendre tout vostre bien. Que vous soyez pauure ou riche, dans la bonne ou la mauuaise fortune, parmy les fleurs ou les espines, les abandonnemens ou les caresses, conseruez touſiours les mesmes respects & les mesmes tendresses pour sa bonté. Quelque mal qui vous arriue receuez-le, ie ne diray pas auec humilité & patience,

ce, mais auec ioye & remercie-ment, vous ſouuenant que la main de Dieu ne donne point de coup qui ne profite.

79. Quand vous ne pouuez ny corriger, ny deſtourner quelque peché, il le faut recommander à Dieu, & attendre auec patience ce qu'il luy plaira d'en ordonner, ou pour effacer le mal, ou pour le changer en bien.

80. Si vous ne pouuez endurer vn affront auec plaiſir, du moins receuez-le auec patience. Ceux que ſouffrit Ieſus-Chriſt auec tant de douceur eſtoient incomparablement plus ſenſibles, ſur tout retenez les premiers mouuemens de la colere, & d'abord iettez les yeux ſur la main de Dieu qui conduit celle qui vous frappe, il permet par vn ſecret mouue-

mouuement de ſa prouidence que vous receuiez ce coup d'vn homme, qui ſans mentir ne ſçait pas ce qu'il fait: puis qu'il ignore qu'il execute ſur vous les ordres de Dieu.

81. Soumettez volontiers vos ſentimens à ceux des autres, & prennez de leur volonté la regle de vos actions: vous perſuadant que leur prix viẽt de l'obeyſſance.

82. Ne meſpriſez perſonne que vous, non ſeulement parce que tous les autres valent plus, mais auſſi parce que vous eſtes digne de meſpris: c'eſt pourquoy prenez la loy de tous, taſchez de vous ſoumettre, & de plaire pour l'amour de Dieu à tous les hommes. Ne refuſez point d'eſtre repris & aduerti du moindre des hommes,

hommes, il vaut bien mieux apprendre vos defauts par quelque voye que ce ſoit, que de les ignorer & de les continuer.

83. Sauourez le meſpris auec autant de plaiſir qu'en donnent les honneurs aux ambitieux du ſiecle. Deſirez pour eſtre plus ſemblable à Ieſus-Chriſt & à ſa ſaincte Mere, d'eſtre meſpriſé de tout le monde.

84. Comme il ne faut pas s'eſtudier à eſtre complaiſant, auſſi faut il craindre d'eſtre importun. Ne vous meſlez point d'eclairer ou de iuger les actions d'autruy: c'eſt vn temps non ſeulement perdu, mais tres-mal employé, pour ne rien dire de pire.

85. Portez touſiours vn front ſerain, & faites bon viſage à tous. Que les biens d'autruy vous réſ-

jouyſſent

jouyſſent autant que les voſtres: & donnez quelques larmes au ſentiment de leurs maux. Ayez des entrailles de charité pour tous les hommes. Ne vous laſſez point quelque ingrat que ſoit vn homme, de luy faire du bien: & pour meſchant qu'il ſoit, ne deſeſperez point de ſon ſalut.

86. Contentez-vous de peu, & ne demandez que les choſes qu'on peut ayſement recouurer. Ne rougiſſez pas de ſouffrir quelques incommodités de cette illuſtre pauureté, que le Fils de Dieu a non ſeulement embraſſée pour l'amour de vous, mais qu'il vous a recommandée. Vous eſtes le Diſciple, il eſt le Maiſtre, vous n'eſtes que le ſeruiteur, & il eſt le Seigneur. Tout le ſoin d'vn diſciple eſt de bien practiquer ce

que

que son Maistre luy a enseigné : & le grand bon-heur d'vn valet est de se tenir tousiours aupres de son Seigneur.

87. La fin de nos desirs est le commencement de nostre paix : ne craignez & ne desirez rien au monde & vous en serez le maistre. Si vous aspirez à vne solide paix, n'ayez autre crainte que du peché, ny autre desir que d'aymer Dieu. Rien ne vous manquera, si vous ne desirez rien : & vostre repos sera bien asseuré si vous estes affranchi de toute crainte. Qui pourroit vous nuire, si vous prenez le mal qu'on veut vous procurer pour vn genre de bien ? qui pourroit ruiner vostre fortune, si vous ne l'appuyez que sur le mespris des honneurs & des richesses ?

88. Nos desirs, quelques saincts qu'ils semblent estre, se doiuent regler selon le temps, & les forces que nous auons. Vous estes maintenant malade, pourquoy desirez vous de prescher, d'enseigner, ou de visiter les Hospitaux? Tous vos desirs alors doiuent tendre à la patience, & à la conformité auec la volonté de Dieu. Ces desseins extrauagans, outre qu'ils sont inutiles, occupent la place des autres qui vous seroient tres-profitables.

89. C'est vn artifice de Satan, qui nous amuse par de semblables souhaits, & nous empesche par ce moyen de desirer ce qu'il faut, de profiter des occasions presentes, & nous arrachant des mains le merite que nous pouuons

uions acquerir, il nous fait courir apres vn fantosme.

§. XI.

Du chemin de la perfection, & de neuf differens logis qui sont marqués pour ceux qui l'entreprennent.

90. IL n'est rien de plus important, ny de plus desirable que le seruice de Dieu : ce desir estant bien ardant donne des forces à l'ame, pour vaincre tous les ennuis & tous les trauaux qu'il faut souffrir au chemin de la perfection, qui sans mentir est bien long, & assez difficile : pour bien que vous ayez monté il vous en reste tousiours beaucoup plus que vous n'auez fait, & si vous venez à vous arrester, vous com-

mencer à reculer. On trouue plusieurs retraittes sur ce chemin, qui sont preparées pour vous y rafraischir, & non pour y reposer. Les maistres de la vie spirituelle qui ont vne parfaicte cognoissance de ce chemin, y comptent neuf differens logis marqués pour ceux qui entreprennent le voyage de la perfection. Prenez garde quel est le vostre, & combien vous auez encore de pas à faire.

91. Le premier est pour ceux qui apres s'estre bien confessez font vne ferme resolution de ne consentir iamais à peché mortel, quant aux veniels ils ne s'en mettent point en peine. La charité de ceux-cy est fort languissante, & l'amour propre vif: cette retraitte est veritablement escartée

cartée du chemin d'enfer, mais comme dit Trithemius, elle n'en eſt gueres eſtoignée: & pour parler auec vn autre Docteur, c'eſt marcher ſur la bouche d'enfer que de viure de la ſorte: parce que meſpriſant les pechés veniels, & ne refuſant rien à ſes appetits ſi ce n'eſt du poiſon mortel, on s'expoſe dans vn peril euident d'en aualler s'il eſt agreable au ſens; & d'ordinaire les occaſions que l'on n'euite point trainent au peché mortel que l'on vouloit euiter. Quoy qu'il ſoit vray que mourant en cet eſtat vous ne ſeriez pas damné, neantmoins vous trouueriez le temps bien long ſur les braſiers du Purgatoire: & comme vos œuures auroient eſté bien impures & imparfaictes, voſtre couronne ne

ſeroit ny des grandes ny des precieuſes.

92. Le ſecond eſt de ceux qui ouurant l'oreille à la voix du S. Eſprit, ſe retirent des vanités, fuyent toutes les occaſions d'offenſer Dieu griefuement, & s'attachent auec conſtance aux exercices de pieté. Au demeurant ils ne reſſentent gueres les fautes legeres: ils quittent bien quelques pechez veniels, mais ils ſe mocquent des menus filets que leur tend le diable. Ils ſont eſclaues, ſans qu'ils s'en apperçoiuent, de certaines paſſions, & dans vn mot ſont incapables de grandes actiõs de vertu. Ce genre de perſonnes ſe contente de quelques petits ſeruices qu'ils rendent à Dieu, & s'appuyãt trop ſur cette croyance, il court quelquefois danger de ſon ſalut.

93. On reçoit dans le troisiesme ceux qui ont mieux foulé le monde, & dompté plus parfaictement leur chair par veilles, ieusnes, & autres penitences qui seruent fort à la practique des vertus. Leur mal est en ce qu'ils font moins pour plaire purement à Dieu, que pour eschaper aux peines d'enfer, ou pour gaigner le Paradis. Le diable les enchante d'ordinaire, & les destournant des exercices interieurs de mortification, de charité & d'humilité les retient par quelque attache dans l'inclinatiõ de plaire à quelques personnes, & de s'occuper à des certains employs, sous pretexte qu'ils les peuuent faire sans offenser Dieu. Et cependãt qu'ils vieillissent dans leurs imperfections, ils ont touſiours l'esprit

dissipé, & nourrissant ces petites affections ils mettent des grands empeschemens à la grace de Dieu.

94. Le quatriesme est marqué pour ceux qui adioutent aux penitences & mortifications de la chair, des mortifications interieures, & la practique de l'oraison mentale. Neantmoins ils s'oublient d'y adiouster encore vn parfaict renoncement d'eux mesme, du goust & de la deuotion sensible. Ils sauourent auec excez les douceurs spirituelles; tant que dure cette consolation, ils sont feruens en l'amour de Dieu, & mesme de la Croix, mais aussitost que ces sentimens s'affoiblissent ils se reiaschent si vous leur commandez quelque chose contraire à leur goust, ils ne tardent par vn refus, ou du moins

par

par vne grande repugnance, à tesmoigner leur peu de mortification. L'amour propre demeure long temps caché dans ces esprits, & craignant d'estre decouuert, il leur suggere mille raisons pour defendre que tout le contentement qu'ils cherchent dans les choses spirituelles retourne à la plus grande gloire de Dieu.

95. Le cinquiesme n'est que pour ces grandes ames, qui renonçant en toutes choses à leur propre volonté, pour ne suiure que celle de Dieu, sont prestes de se soumettre, ie ne diray pas aux Superieurs, mais à toutes sortes de personnes, pourueu que Dieu n'y soit manifestement offensé. Ils prestent incessamment l'oreille aux inspirations diuines: vont droit au bien, & taschent par tou-

te ſorte de ſainctes œuures & de feruents deſirs de s'vnir & de plaire parfaictement à Dieu. Ces grands hõmes ſont en bon eſtat, & bien auancés au chemin de la perfection. Il faut pourtant dire ce qui leur manque. La mortification n'ayant encore pris d'aſſez profondes racines, ils branſlent quelquefois dans leurs premieres reſolutiõs: & quoy qu'ils ne tombent pas, inſenſiblement ils ſe cherchent vn peu : il faut auſſi adiouſter que reconnoiſſant auſſitoſt leur manquement, ils en font vne rude penitence, & ſe reiettent promptement entre les bras de Dieu.

96. Le ſixieſme eſt le logis de ces parfaicts qui ſe reſignent entierement à la volonté diuine par vn deſpoüillement de la leur, & qui

qui perseuerant iusques au bout dans cette generale abnegation ne procurent en toutes choses que la pure gloire de Dieu. Il y a seulemeut vne secrette inclination de la nature, qui se meslant parmy leurs actions, en trouble la pureté, & fait qu'ils souffrent auec anxieté l'absence des consolations spirituelles : ce petit empressement retarde l'operation du S. Esprit : car n'ayant pas vn desir tout pur de plaire à Dieu, & de se mortifier, ils n'employent pas assez dignement les graces de Dieu.

97. Le septiesme est reserué pour ceux qui sçauent bien mesnager toutes les faueurs diuines, & en cueillir tous les fruicts qu'elles peuuent porter, profitant esgalement de la prosperité

& de l'aduerſité: preparez à tout faire & à tout ſouffrir, afin d'accomplir parfaictement la volonté de Dieu, au dedans & au dehors, en public & en particulier. L'ombre ne ſuit pas plus fidelement le mouuement du corps, qu'ils ſuiuent tous ceux de l'eſprit de Dieu: La vie & la mort de Ieſus-Chriſt eſt l'exẽple qu'ils imitent en tout, & de quelque trouble qu'ils ſoyent agités, iamais ils ne perdent la paix de leur ame: en fin comme ils ne viuent que pour Dieu, ils ne font pas ſeulement, mais ils ſouffrent de grandes choſes pour ſon amour; c'eſt pourquoy Dieu qui verſe liberalement ſes threſors ſur des ſujets qui s'en rendent dignes, remplit leur entendement & leur volonté de ſes lumieres & de ſes

graces.

graces. Auec tout cela, on trouue quelquefois à dire en eux, que sans y prendre garde, la ioye qui suit d'ordinaire l'abondance des biens, les transporte, & que mesme ils gouſtent parmy ces delices spirituelles vn plaisir sensible, qu'il vaudroit mieux mortifier.

98. On ne void dans le huictieme que des hommes destachés de la terre : qui non seulement laissent la disposition d'eux mesme, & de tout ce qui les touche, entre les mains de Dieu, mais encore se conioüyssent que sa volonté s'accompliſſe parfaictement en eux, soit dans le temps, soit dans l'eternité. Ceux-cy reçoiuent quelquefois des visites particulieres de Dieu, des faueurs extra-ordinaires, & mesme des reuelations. Ils doiuent seulement

ment craindre qu'ils ne prennent plus de plaiſir à les poſſeder qu'à les perdre : car cette ſatisfaction qui couure vn certain genre de propre volonté eſt entremeſlée de quelques ſentimens imparfaicts : ce ſeroit le mieux d'eſtre du tout libre de cette complaiſance : & de ne penſer qu'à loüer Dieu, & admirer ſon infinie bonté, qui ſans auoir eſgard à leur merite, les traitte ſi liberalement. Et pour eux ils deuroient ſe preparer à eſtre priués pour toute leur vie de ſemblables viſites : car effectiuement ces careſſes ne ſont pas ny des preuues ny des effects de la perfection, mais des teſmoignages de la pure bonté de Dieu, & des auant-gouſts du ciel, dont il ſe ſert quelquefois pour attirer à l'amour de la perfection des ames imparfaictes.

99. En fin le neufuieſme & le dernier. ſemble n'eſtre preparé qu'à de pures intelligences : il faut pour y eſtre receu auoir par vn long exercice de vertu, & par vn ſyncere amour de Dieu effacé toutes les affections de la chair & du monde, ſans qu'il reſte aucune trace de propre volonté. Le feu du ciel qui les bruſle & qui les anime, ne ſoumet pas ſeulement la nature à l'empire de la grace, mais l'eſleue par deſſus elle meſme. Ces rares hommes, que ie nommerois volontiers des purs eſprits, ſont les enfans bien-aymés ſur qui Dieu verſe à pleines mains ſes faueurs, & à qui il monſtre à découuert & ſa face & ſon cœur. Apres tout, ils ont ſi peu de ſoing d'eux-meſme, qu'ils ne regardent point ces faueurs pour

pour le plaiſir ou pour l'honneur qui les accompagne : mais ſeulement parce que Dieu veut qu'ils les poſſedent. Ayant perdu le ſentiment de toute ſorte d'intereſt, & ne ſe ſouſtenant que ſur la Foy & ſur la volonté diuine, ils ſont touſiours preſts de ſouffrir ſans le ſecours d'aucune conſolation toute ſorte d'aduerſité, & pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut du prochain. Il n'y a ny croix, ny meſpris, ny maladies, ny outrages qu'ils ne croyent leur eſtre bien deus, parce qu'ils ſe reputent ſyncerement pour les plus viles de toutes les creatures : leur plus forte paſſion eſt pour les ſouffrances, & quelques peſantes que ſoyent leurs croix ils en demandent touſiours de nouuelles. Neantmoins quoy qu'ils

qu'ils ne faſſent gloire d'autre ſcience que de celle de S. Paul, & qu'ils diſent hautement auec luy qu'ils ne priſent que la croix: ils ne meſpriſent pas le ſoin qu'il faut apporter à ſe rendre dignes des viſites celeſtes. En fin ils taſchent à deuenir des inſtrumens propres du S. Eſprit, indifferens & preparés à tout, & quoy qu'il leur ariue de bien ou de mal, ils beniſſent ſans ceſſe la miſericorde diuine. On peut dire que la charité de Dieu & du prochain bruſle & reluit eſgalement en eux: aux choſes exterieures il n'y a rien de ſi bas qu'ils n'embraſſent: mais pour les vertus interieures il n'y a rien de ſi releué où ils n'aſpirent. Dans vn mot ils viuent ſans gouſt & ſans volonté, afin de faire viure Ieſus-Chriſt dans eux-meſmes.

100. Ceux qui veulent entreprendre ce long & ceſt heureux voyage de la perfection pourront remarquer en quelles de ces retraittes ils ſeront receus, combien de chemin il leur reſte. Et ſur tout qu'ils ſe ſouuiennent que pluſieurs penſent eſtre arriués au troiſieſme ciel, qui n'ont pas encore bien fait trois pas au chemin de la perfection.

CON-

Digitized by Google

CONSEILS SPIRITVELS,

Qui contiennent des aduis importants pour la perfection.

1. SI vous estes tiede, il en faut estre marry : & si vous estes foible, il s'en faut humilier. La tiedeur est vn defaut de volonté, & la langueur est vn mal de l'action. Le tiede fait horreur à Dieu, & le foible luy fait pitié. Vous auez dequoy vous consoler, si vous ressentez vn ardant desir de seruir Dieu, & auec vne viue douleur de vos fautes : l'vn & l'autre sont de bonnes preu-

ues,

ues, quelque foibleſſe que vous reſſentiez que vous n'eſtes point tiede. Qu'il vous ſouuienne que faiſant ſelon noſtre pouuoir, iamais Dieu ne vous manquera: c'eſt du tiede, & non des foibles, que comme dit S. Iean, Dieu deſcharge ſon eſtomach quoy qu'il ſoit ſi benin, qu'il craint meſme d'eſteindre vne meſche fumante, & d'acheuer, pour parler auec Iſaye, de rompre vn roſeau caſſé: il a tant de peine à ſupporter vn hõme tiede, qu'vn bon eſtomach ne reiette pas auec plus de violẽce vne mauuaiſe viande, qu'il eſloigne de ſoy ce genre de perſonnes.

2. Faites touſiours le mieux que vous pourrez, qui ne procurera pas d'aller de mieux en mieux, ſera ſur le poinct de tout quitter. Si vous n'auez pas l'œil aux

aux imperfections, vous vous approchez des pechés veniels, & mesprisant les fautes venielles, le peril est euident de tomber dans les mortelles. Dans vn mot pour estre entierement asseuré de son salut, il faut tendre non seulement au bien, mais encore à ce que vous iugez estre le meilleur.

3. Combattez vos passions, non seulement durant la chaleur de vostre deuotion, mais tant que leur desordre durera. Pour sec & languissant que vous soyez, ne vous lassez de combattre, alors elles sont plus à craindre que durant vos ferueurs. Vous n'auez gueres emporté sur elles, si apres vous estre fait violence en quelque poinct, vous venez à vous relascher aux autres: si vous en poursuiuez quelques-vnes, & si

vous

vous eſpargnez les autres. En fin l'auantage n'eſt pas grand ſi vous faites teſte aux plus foibles, & que vous tourniez le dos aux plus fortes. Soyez touſiours le meſme, & le progrez que vous ferez en la vertu vous rendra bien toſt different de vous-meſme.

4. Ne croyez pas que pour ne point reſſentir les combats de voſtre ſenſualité, elle ſoit deſia parfaictement ſoumiſe à la raiſon: ce n'eſt pas peut-eſtre que vous l'ayez vaincuë, mais que vous n'y prenez pas garde. La ſentinelle qui dort, ne découure pas l'ennemy. Le viſage des tentations eſt d'ordinaire attrayant, il en faut deſtourner ſa veuë, & luy tourner meſmes le dos, ſi c'eſt vne tentation ſenſuelle.

5. Si vous eſtes tombé, tirez

quelque

quelque aduantage de voſtre cheute, & vous releuant promptement, reparez du moins par humilité les fautes que vous auez faites contre les autres vertus. Vn braue ſoldat ne taſche pas ſeulement à ſe defendre, mais encore à deſarmer ſon ennemy : & ce n'eſt pas aſſez quand nous ſommes attaqués de quelque tentation de luy reſiſter, il faut encore practiquer des actes de la vertu contraire : ſi c'eſt du coſté de l'orgueil, exercez des actes d'humilité : c'eſt vn moyen d'oſter à Satan auec l'eſperance de vous vaincre, l'enuie meſme de vous tenter.

6. Ce n'eſt pas eſtre vertueux, que d'auoir vn deſir de l'eſtre. Apprenez que vertu eſt vn mot qui ſignifie vne vigueur, vne force,

ce, & vn courage pour vaincre les tentations, euiter les pechés, & pratiquer de bonnes œuures. Pour y paruenir, il faut par vn long exercice se rendre si constant & si genereux que parmy les dangers & les contradictions on demeure tousiours attaché au bien : Cecy est necessaire pour la substance de la vertu : il est vray que si l'on passe à practiquer mesme les plus heroïques vertus sans peine & auec gouſt, elle reçoit vn illustre ornement. Il y a bien à dire d'vne personne vertueuse, à celle qui n'en porte que l'image. C'est parmy les difficultés qu'on peut sainemẽt iuger de l'vne & de l'autre : & ne disons iamais qu'vn homme est sainct, s'il n'a paru dans les occasions.

7. Cherissons ceux qui nous mespriſent,

meſpriſent, puis qu'ils nous donnent ſujet & de meſprifer le monde, & de ne priſer que Dieu: leurs meſpris ne doiuent paſſer pour outrages, mais pour inſtructions. Plus vous deſirerez d'eſtre eſtimé, moins vous le ſerez. Voulons nous viure contens, mettons tout noſtre contentement à contenter Dieu. Ayez peu d'opinion de vous, & quand les autres n'en auroient point du tout, vous n'en ſerez pas troublé. Si vous en conceuez de grãds ſentimens, certainement vous n'aurez gueres de ſens, & moins encore de repos.

8. L'honneur n'eſtant deu qu'à la ſeule vertu, ſi vous y pretendez, vos deſirs ſeront iniuſtes: vous aſpirez à vne recompenſe qui n'appartient qu'au bien qui

vous manque : n'eſtes vous pas deſpourueu de vertu, eſtant ſans humilité? car l'humble bien loing de courir apres la gloire s'en eſloigne autant qu'il peut.

9. D'ordinaire, nous nous trompons en nos propres affaires : c'eſt pourquoy ſi les autres ont vne fort baſſe opinion de vous, & qu'au contraire vous en ayez vne tres-haute, rangez-vous de leur coſté. L'edifice des vertus ne peut eſtre fondé que ſur l'humilité : ne vous flattez point ſous ce vain pretexte que vous auez beſoin de reputation pour eſtre plus vtile à la gloire de Dieu: c'eſt à luy à qui il touche, d'y prendre garde. Et pour voſtre regard, cherchez par tous les moyens de vous humilier: & fouffrez toute ſorte de meſpris ſinon

auec

auec plaisir, du moins auec patience.

10. Seruez Dieu, non seulement auec soing, mais aussi auec ioye. Vn seruiteur se rend moins agreable à son Maistre par ses seruices, que par la bonne grace dont il les accõpagne. Au lieu que celuy qui semble n'estre iamais content, quelque peine qu'il se donne est tousiours ennuyeux & à son Maistre, & à toute la maison. Les Anges, & les Cieux mesme trauaillent incessamment pour vous, pourquoy ne les imitez-vous pas? L'homme sage ne renuoye iamais au lendemain ce qu'il peut bien faire auiourd'huy: ce n'est pas peu perdre, que de differer vne bonne œuure.

11. Si vous desirez viure en

bonne paix auec tous, faites vous vne cruelle guerre. Pour n'auoir pas encor appris à mortifier vos appetits, vous ne sçauez rien gouſter de ce que les autres font. Tout l'ennuy que nous receuons en cette vie ne peut venir que de nous: Soyõs bien humbles & bien mortifiés; & noſtre paix ſera inalterable. Il faut pour auoir vne parfaicte charité, ſouffrir patiemment toutes les imperfections d'autruy.

12. Perſuadez vous bien que ce monde ne ſera iamais ſans quelque deſordre, mais ne croyez pourtãt que vous ayez droict de iuger ce qu'il eſt, & ce qui ne l'eſt pas. En ſuitte, ne vous eſtonnez point des fautes que les autres commettent, c'eſt vn mal preſque neceſſaire: La raiſon n'eſt pas

touſiours

touſiours la plus forte, ny vos opinions touſiours veritables; & quand meſme le mal que vous verriez ſeroit tres-euident, il ne s'en faut pas alterer. Recommandez à Dieu ce que vous ne pouuez guerir : Le fardeau qu'on porte volontiers n'eſt iamais trop peſant, il y a danger de ſe bleſſer ſi l'on prend vn couſteau par la pointe. N'attendez pas que toutes choſes ſoyent à voſtre gouſt, autrement vous viurez dans vn continuel degouſt.

13. Le premier fruict qu'il faut tirer de l'oraiſon, eſt l'amendement des fautes : le deuxieſme la practique des vertus, & le dernier vn parfaict amour de Dieu. Ce n'eſt pas agir auec ordre, que d'entreprendre de grandes actions, auant que d'auoir effacé

les mauuaises: & ce genre de ſuperbe eſt ſubtil, qui nous fait aſpirer à des vertus eminentes, ſans penſer à nous degager premierement de nos mauuaiſes habitudes. Pleurez donc premierement vos pechés: êloignez vous auſſi des occaſiõs: arrachez s'il ſe peut toutes leurs racines: apres quoy cultiuez ſoigneuſement les vertus, qui vous feront en fin cueillir vn parfaict amour de Dieu.

14. Vous n'arriuerez iamais à la perfection, ſi ce n'eſt par le chemin royal des vertus: & pour y entrer, vos premiers pas doiuent eſtre de mortification. Ne venez iamais à l'oraiſon que pour apprendre l'art de vous mortifier: & ne croyez pas que le temps y ſoit perdu. Si vous le paſſés en aridités & en deſolations, puis

que

que la mortification eſt la fin de l'oraiſon, pourquoy vous plaignez vous, ſi vous l'auez trouué & au milieu & au cõmencement?

15. La mortification eſtant vn genre de mort : ie voudrois que comme vous mourrez tout dans vn ſeul coup, vous ne fuſſiez pas à demy mortifié : elle doit eſtre ſans reſerue ; car ſi la ſenſualité n'eſt entierement morte dans vne ame, l'eſprit de Dieu ne commence point à y viure : Il ne faut qu'vn filet pour arreſter vn oyſeau qui deſia eſtoit eſchappé de pluſieurs autres. Outre, qu'elle doit eſtre generalle, embraſſant toute ſorte d'occaſions, de lieux & de temps, vous ne luy accorderez iamais ny repos ny relaſche.

16. Elle doit regler l'exterieur,

mais encore plus l'interieur : son principal employ ne sera pas la reformation du dehors, mais de trauailler au dedans. Le meilleur moyen pour secher entierement le lict d'vne riuiere, est d'aller à la source, & d'en couper le cours.

17. Ne vous lassez point de bien faire, ny de vous mortifier, le diable ne se lasse iamais de vous attaquer, il ne dort ny iour ny nuict ; soyez tousiours sur vos gardes. Donnons autant de soin à la deffence de nos propres ames, que d'ordinaire les soldats en apportent à la conseruation d'vne place qui ne leur appartient pas : Tant que le siege dure ils craignent d'estre surpris, & comme les assiegeans n'ont besoin que d'vne heure pour s'en rendre les maistres : à toutes les heures du

du iour & de la nuict ils releuent leurs sentinelles, & se preparent à les repousser.

18. Soyez humble, & vous serez tousiours en defiance, & par consequent bien vigilant & bien preparé. C'est par la voye des humilations qu'on arriue à l'amour de Dieu : c'est la seule humilité qui vuide l'ame de toute sorte de presomption, prepare les logis au Seigneur. Et comme Elizée demandoit des vases vuides : aussi Dieu ne verse l'huyle de sa misericorde que dans les ames humbles; il sçait que cognoissant bien nos miseres, nous craindrons tousiours de l'offencer, & de perdre sa grace.

19. La santé du corps s'entretient euitant toutes sortes d'excés, & viuant sobrement. Les

bonnes tables luy font plus de mal que le ieuſne : il n'y a point de ſaignée qui vaille vne bonne abſtinence. Les medecins meſmes nous apprennent que les diettes ſechent pluſtoſt les mauuaiſes humeurs, que les medicines ne les eſpuiſſent. Gardez-vous auſſi de croire que voſtre ſanté ſoit ſi fort importante : vous ſeriez bien malade d'eſprit ſi vous penſiez que voſtre conſeruation ſoit neceſſaire à celle du monde.

20. Ne vous plaignez pas facilement : le mal qu'on vous a fait n'eſt pas ſi grand que vous meritiez. Ie veux meſme que vos plaintes ayent quelque fondement ; ſi vous ne les moderez, vous courrez grand danger ou d'amplifier la verité, ou de tancer voſtre prochain, de perdre la paix

de

de l'ame, & de bleſſer la charité. Conſiderez que l'amour propre groſſit touſiours les iniures receuës, & qu'il fait ſouuent paſſer pour vn grand tort, ce qui a eſté fait par raiſon & par iuſtice.

21. Si vous deſirez auoir vne veritable patience, parlez moins de ce que vous ſouffrez, & ne recherchez pas que l'on vous porte compaſſion. Les abeilles tirent le miel des herbes ameres : & il ne tient qu'à vous de trouuer parmy vos peines vne matiere de grand merite. On pique l'ecorce d'vn amandier ſauuage pour luy faire perdre toute ſon amertume, & ſans doute vn eſprit qui vſe bien des afflictions qui le preſſent, portera des fruicts fort doux & fort agreables.

22. L'humilité accompagnant les autres vertus, elle les rend toutes plus precieuſes. L'huile ſurnage aux autres liqueurs, mais l'excellent baume va promptement à fonds : voſtre patience ne ſera iamais de grand prix, ſi vous la publiez. La roſe fleurit entre les eſpines, & le ſafran foulé eſt plus abondant. Voulez vous monter iuſques au throſne de Dieu, mettez vous ſous les pieds de tous les hommes : c'eſt en vous abbaiſſant que vous tendrez à la perfection. Vn chien mort enterré ſous vn arbre le rend meilleur & plus fertile. Souuenez vous quelquefois du ſepulchre où vous deuiendrez la paſture des vers : & voſtre vie en ſera plus parfaicte.

23. Ne iugez perſonne, tel condam-

condamnerez vous que Dieu a approuué: & quand meſme il ſeroit maintenant mal viuant, il peut dans vne heure deuenir vn grand Sainct. Lors que Simon parloit de la Magdeleine comme d'vne femme perduë, le Fils de Dieu la regardoit comme vne eſpouſe du S. Eſprit. Et le Publicain qui fut ſi mal traité du Phariſien, ne tarda pas à changer de vie. En fin on ne peut aſſeurer d'vn hommequ'il ſoit perdu, puis qu'il ne luy faut pas plus de temps pour eſtre Sainct, que nous en mettõs à dire qu'il ne l'eſt pas.

24. Pour conſeruer la pureté de l'ame, fuyez les occaſiõs de la ſoüiller: & tenez toute ſorte de perils volontaires, pour des dangers euidens de la perdre. Que ces mots de l'eſcriture vous profitent,

fitent, qüiconque ayme le peril, s'y perdra. Elle ne dit pas, qui ſe trouue dans le peril, ou celuy qu'on expoſe au peril: mais celuy qui le recherche, & qui s'y engage volontairemẽt; & dans vn mot celuy qui l'ayme. C'eſt pourquoy fuyons tous les mauuais rencontres, & abſtenõs nous, ie ne diray pas du mal & des occaſions de mal faire: mais en outre apres S. Paul, des choſes qui peuuent, quoy qu'elles ſoyent permiſes, apporter quelque ſcandale.

25. Vous ſortirez auec honneur & auantage des dangers où Dieu vous expoſera: mais gardez vous de prendre voſtre immortification pour vne eſpreuue, & de donner à vos mauuaiſes habitudes le ſeul nom de mauuaiſes occaſions. Mortifiez tous

vos

vos appetits deſordonnés, & vous ſerez affranchy de ſemblables occaſions de peché. La ſainctеté ne conſiſte pas à viure en paix, ſans guerre, & ſans tentation: mais à l'amour de la Croix, & au renoncement de vous meſme, où IESVS nous a commandé & nous a appris de la chercher.

26. Mettez voſtre principal ſoing à executer les commandemens de Dieu, apres cela vous pourrez ſatisfaire à vos deuotions. La volonté de Dieu eſt preferable à tous, c'eſt aſſez à la voſtre qu'elle ayt le ſecond rang: vous ne faites pas bien de preferer le ieuſne à la patience: vn cilice à vne humiliation: de longues oraiſons vocales, au retrãchemẽt des paroles oyſeuſes. Les loix diuines paſſent deuant toutes les autres:

autres : & où il y va de leur obeyr, il ne faut pas marchander entre ouy & non : il ne faut ny delay ny reserue.

27. Approchez-vous tousiours de Dieu; pour s'en retirer, il n'est pas necessaire d'en auoir vne volonté determinée: il suffit de n'en auoir point pour s'auancer. Si vous estes content de ce degré de vertu que vous pretendez d'auoir desia acquis, vous commencez à le perdre. Toutes choses changent en ce monde, & sont dans vn perpetuel mouuement; elles montent, ou elles descendent; elles auancent, ou elles reculent. Il ne faut pas trauailler pour estre emporté du courant de l'eau, mais seulement relascher. Et bien que vous ne perdissiez rien en vous reposant, ce

ſeroit pourtant vne choſe monſtrueuſe, de voir touſiours vn petit enfant en meſme eſtat ſans croiſtre, & quelle deformité ſeroit la voſtre ſi vous ne croiſſiez point en vertu? puiſque ce defaut de l'ame eſtant volontaire, il ſeroit pire que celuy du corps.

27. Soyez fidele aux moindres choſes, puiſque voſtre aduancement ſpirituel, qui ſans contredit eſt la plus grande de vos affaires, en depend abſoluëment. Ne vous arreſtez pas au diſcours des libertins ou des imparfaicts qui les traictent comme ſi c'eſtoient des feſtus & des amuſemens pueriles: peſez pluſtoſt les aduis des grands hommes ſpirituels, qui vous apprennent que ces menus filets ſont neceſſaires à la vertu pour ietter dans vne ame de profondes

fondes racines. En fin il faut bien dire que cette maxime eſt importante, puis que les Saincts la recommandent auec ſoing, & qu'elle faſche tant aux imparfaicts. Nous ſommes obligés à practiquer non ſeulement ce qui nous rend parfaicts, mais encore les moyens de le deuenir. On prend quelquefois la liberté de parler comme on veut de la perfection, & d'en retrancher des parties qui la compoſent, ou qui la conſeruent. Si vous commencez à dire en matiere du ſeruice de Dieu : Ie veux cecy, non pas cela, i'approuue l'vn, & l'autre me deplaiſt. Ie crains fort que vous ne diſiez bien toſt qu'il n'y a rien qui vous agrée, ſi l'on ne vous parle de choſes bien ayſées que vous ne le pouuez pas faire.

Quicon-

Quiconque a dit vne fois ie ne veux pas cela, ne tardera pas à dire ie ne veux rien du tout.

29. Reglez bien vos paroles, les grands parleurs ſont peu ſpirituels. Comme les vaiſſeaux vuides retentiſſent d'auantage que les pleins : auſſi tous les Saincts ſont plus amis du ſilence que les imparfaicts. Conſiderez ces termes de l'Eccleſiaſtique, que le ſage peſe toutes ſes paroles au trebuchet. Que les fols portent leur cœur ſur la langue, où les ſages cachent leur langue dans le cœur. Les petits oyſeaux ne font que gazoüiller : & les aigles royales ne chantent point. Apprenez encore cette leçon d'vn Payen : Caton dit que la premiere & la plus importante qualité d'vn homme eſt de ſçauoir gouuerner

gouuerner ſa langue: & que ceux qui en ſont bien maiſtres, ont quelque choſe de diuin.

30. Voſtre repos depend du recueillement de vos ſens. A peine ſortirez vous de la maiſon, que voſtre eſprit ne ſe diſſipe. Souuenez vous que le temps qui nous doit eſtre ſi precieux, ſeroit plus vtilement employé à l'oraiſon, & à la lecture, qu'à des conuerſations inutiles. Rachetez-le, comme parle S. Paul, par vn ſaint employ, vous ne pouuez plus gaigner que traittant auec Dieu. I'aymerois mieux qu'il fut perdu à dormir, qu'à rouler par les ruës ou par les maiſons d'vne Ville. Du moins les diſtractions en ſeroient moindres, vous n'auriez pas appris de mauuaiſes choſes, & il ne vous reſteroit pas au

cœur

cœur vn grand regret d'auoir trop & mal parlé.

31. Si vous cherchez des consolations humaines, vous perdrez le gouſt des diuines. Et comme celles des hommes ne ſont gueres en noſtre pouuoir, vous ſerez ſouuent bien deſolé. C'eſt auoir le cœur attaché à la terre, que d'en attendre ſon bon-heur. Dieu qui eſt jaloux de ſes faueurs, permet d'ordinaire & tres-iuſtemẽt que ceux qui en recherchẽt d'autres que les ſiennes demeurent affamés ſans pouuoir toucher ny à celles de la terre, ny à celles du ciel. C'eſt dans l'oraiſon que vous en trouuerez de veritables.

32. Moderez tellement vos penitences, que ſans ruiner notablement les forces du corps, vous arrachiez toutes les mauuaiſes habitu-

desia arriués au faiſte de la perfection, dont ils n'ont pas bien ietté les fondemens. C'eſt pour cela que d'ordinaire Dieu ne laiſſe pas long temps gouſter à ces nouueaux cõuertis des conſolations & des tendreſſes : & que pour les deſabuſer, & rendre plus ſolides il les exerce dans les tentations, & dans les amertumes. Quand les vertus prennent feu tout à coup elles s'en vont bien toſt en fumée. Auſſi Dieu qui le craint, n'accomplit ſi promptement tous les deſirs de ſes ſeruiteurs, il leur verſe ſes graces par meſure, les fait auancer pas à pas au chemin de la perfection, & empeſche qu'vn ſoudain auancement ne les precipite dans l'orgueil. Il en eſt qui ayant conceu de tres-hautes penſées de la ſaincteté, ne voudroient

droient plus pratiquer que de vertus heroiques, & viure auec vne si grande pureté que mesme leurs mouuemens, ie ne diray pas leurs actions fussent sans aucun reproche. Et neantmoins ils sont de chair comme les autres. Ils se faschent que la presence des objets sensuels face quelque impression sur leur ame, ils voudroient desia iouyr sur terre du repos des Bien-heureux. Dieu qui sçait ce qu'il leur faut, les exerce par diuerses tentations: & permet quelquefois des cheutes, afin qu'ils ne s'oublient pas de leur misere, & que se souuenant qu'ils sont hommes, ils s'affermissent par le moyen de l'humilité, & ne perdent par quelque vanité le fruicts de tous leurs grãds trauaux.

fitent, quiconque ayme le peril, s'y perdra. Elle ne dit pas, qui ſe trouue dans le peril, ou celuy qu'on expoſe au peril: mais celuy qui le recherche, & qui s'y engage volontairemẽt; & dans vn mot celuy qui l'ayme. C'eſt pourquoy fuyons tous les mauuais rencontres, & abſtenõs nous, ie ne diray pas du mal & des occaſions de mal faire: mais en outre apres S. Paul, des choſes qui peuuent, quoy qu'elles ſoyent permiſes, apporter quelque ſcandale.

25. Vous ſortirez auec honneur & auantage des dangers où Dieu vous expoſera: mais gardez vous de prendre voſtre immortification pour vne eſpreuue, & de donner à vos mauuaiſes habitudes le ſeul nom de mauuaiſes occaſions. Mortifiez tous

vos

vos appetits deſordonnés, & vous ſerez affranchy de ſemblables occaſions de peché. La ſainctеté ne conſiſte pas à viure en paix, ſans guerre, & ſans tentation: mais à l'amour de la Croix, & au renoncement de vous meſme, où IESVS nous a commandé & nous a appris de la chercher.

26. Mettez voſtre principal ſoing à executer les commandemens de Dieu, apres cela vous pourrez ſatisfaire à vos deuotions. La volonté de Dieu eſt preferable à tous, c'eſt aſſez à la voſtre qu'elle ayt le ſecond rang: vous ne faites pas bien de preferer le ieuſne à la patience: vn cilice à vne humiliation: de longues oraiſons vocales, au retrãchemẽt des paroles oyſeuſes. Les loix diuines paſſent deuant toutes les autres:

autres : & où il y va de leur obeyr, il ne faut pas marchander entre ouy & non : il ne faut ny delay ny reserue.

27. Approchez-vous tousiours de Dieu; pour s'en retirer, il n'est pas necessaire d'en auoir vne volonté determinée: il suffit de n'en auoir point pour s'auancer. Si vous estes content de ce degré de vertu que vous pretendez d'auoir desia acquis, vous commencez à le perdre. Toutes choses changent en ce monde, & sont dans vn perpetuel mouuement: elles montent, ou elles descendent; elles auancent, ou elles reculent. Il ne faut pas trauailler pour estre emporté du courant de l'eau, mais seulement relascher. Et bien que vous ne perdissiez rien en vous reposant; ce

seroit

ſeroit pourtant vne choſe monſtrueuſe, de voir touſiours vn petit enfant en meſme eſtat ſans croiſtre, & quelle deformité ſeroit la voſtre ſi vous ne croiſſiez point en vertu? puiſque ce defaut de l'ame eſtant volontaire, il ſeroit pire que celuy du corps.

27. Soyez fidele aux moindres choſes, puiſque voſtre aduancement ſpirituel, qui ſans contredit eſt la plus grande de vos affaires, en depend abſoluëment. Ne vous arreſtez pas au diſcours des libertins ou des imparfaicts qui les traictent comme ſi c'eſtoient des feſtus & des amuſemens pueriles: peſez pluſtoſt les aduis des grands hommes ſpirituels, qui vous apprennent que ces menus filets ſont neceſſaires à la vertu pour ietter dans vne ame de profondes

fondes racines. En fin il faut bien dire que cette maxime eſt importante, puis que les Saincts la recommandent auec ſoing, & qu'elle faſche tant aux imparfaicts. Nous ſommes obligés à practiquer non ſeulement ce qui nous rend parfaicts, mais encore les moyens de le deuenir. On prend quelquefois la liberté de parler comme on veut de la perfection, & d'en retrancher des parties qui la compoſent, ou qui la conſeruent. Si vous commencez à dire en matiere du ſeruice de Dieu : Ie veux cecy, non pas cela, i'approuue l'vn, & l'autre me deplaiſt. Ie crains fort que vous ne diſiez bien toſt qu'il n'y a rien qui vous agrée, ſi l'on ne vous parle de choſes bien ayſées que vous ne le pouuez pas faire.

Quicon-

Digitized by Google

Quiconque a dit vne fois ie ne veux pas cela, ne tardera pas à dire ie ne veux rien du tout.

29. Reglez bien vos paroles, les grands parleurs ſont peu ſpirituels. Comme les vaiſſeaux vuides retentiſſent d'auantage que les pleins : auſſi tous les Saincts ſont plus amis du ſilence que les imparfaicts. Conſiderez ces termes de l'Eccleſiaſtique, que le ſage peſe toutes ſes paroles au trebuchet. Que les fols portent leur cœur ſur la langue, où les ſages cachent leur langue dans le cœur. Les petits oyſeaux ne font que gazoüiller : & les aigles royales ne chantent point. Apprenez encore cette leçon d'vn Payen : Caton dit que la premiere & la plus importante qualité d'vn homme eſt de ſçauoir

gouuerner

gouuerner ſa langue: & que ceux qui en ſont bien maiſtres, ont quelque choſe de diuin.

30. Voſtre repos depend du recueillement de vos ſens. A peine ſortirez vous de la maiſon, que voſtre eſprit ne ſe diſſipe. Souuenez vous que le temps qui nous doit eſtre ſi precieux, ſeroit plus vtilement employé à l'oraiſon, & à la lecture, qu'à des conuerſations inutiles. Rachetez-le, comme parle S. Paul, par vn ſaint employ, vous ne pouuez plus gaigner que traittant auec Dieu. I'aymerois mieux qu'il fut perdu à dormir, qu'à rouler par les ruës ou par les maiſons d'vne Ville. Du moins les diſtractions en ſeroient moindres, vous n'auriez pas appris de mauuaiſes choſes, & il ne vous reſteroit pas au

cœur

cœur vn grand regret d'auoir trop & mal parlé.

31. Si vous cherchez des conſolations humaines, vous perdrez le gouſt des diuines. Et comme celles des hommes ne ſont gueres en noſtre pouuoir, vous ſerez ſouuent bien deſolé. C'eſt auoir le cœur attaché à la terre, que d'en attendre ſon bon-heur. Dieu qui eſt jaloux de ſes faueurs, permet d'ordinaire & tres-iuſtemẽt que ceux qui en recherchẽt d'autres que les ſiennes demeurent affamés ſans pouuoir toucher ny à celles de la terre, ny à celles du ciel. C'eſt dans l'oraiſon que vous en trouuerez de veritables.

32. Moderez tellement vos penitences, que ſans ruiner notablement les forces du corps, vous arrachiez toutes les mauuaiſes habitu-

habitudes de l'ame. La diſcretion eſt le ſel, dont vous deuez aſſaiſonner toutes vos actions. Si vous n'en ſçauez bien vſer, elles ne ſeront iamais parfaictes. Craignez certain genre de playes dont peu de perſonnes gueriſſent.

33. Chaſtiez le corps, & domptez voſtre volonté. Il ne vous importe pas tant d'affliger la chair de cilices & de diſciplines, comme de retenir vos appetits, & de ſoumettre voſtre iugement. L'auſterité pour parfaicte qu'elle ſoit, ne vaut pas la pureté de cœur, quoy qu'elle ſerue à l'acquerir. Ie vous conſeille auſſi de faire tous les iours reſſentir à voſtre corps quelques coups de mortification, c'eſt vn genre d'ennemy qui deuient inſolent par les careſſes. Les Saincts dans leurs

maladies

maladies ne quittent pas tout à fait l'exercice de la penitence: qui cherit trop ſon corps, n'ayme gueres Ieſus-Chriſt.

34. Quelque ſenſible que ſoit voſtre deuotion; ne croyez pas d'eſtre bien auancé: ceux qui parmy les abandonnemens & les aridités tiennent ferme au ſeruice de Dieu, font bien de plus notables progrez à la vertu. Ne pretendez pas à deuenir Sainct dans vne heure: craignez touſiours de faire quelque lourde cheute, lors que vous y penſerez le moins. Grauez bien dans voſtre cœur ceſt aduis de S. Gregoire: que pluſieurs ſont trompés, qui prennent la douceur dont Dieu les attire au cõmencement de leur conuerſiõ, pour vne marque de ſainctеté, & qui ſe perſuadent d'eſtre

desia arriués au faiſte de la perfection, dont ils n'ont pas bien ietté les fondemens. C'eſt pour cela que d'ordinaire Dieu ne laiſſe pas long temps gouſter à ces nouueaux cõuertis des conſolations & des tendreſſes : & que pour les deſabuſer, & rendre plus ſolides il les exerce dans les tentations, & dans les amertumes. Quand les vertus prennent feu tout à coup elles s'en vont bien toſt en fumée. Auſſi Dieu qui le craint, n'accomplit ſi promptement tous les deſirs de ſes ſeruiteurs, il leur verſe ſes graces par meſure, les fait auancer pas à pas au chemin de la perfection, & empeſche qu'vn ſoudain auancement ne les precipite dans l'orgueil. Il en eſt qui ayant conceu de tres-hautes penſées de la ſaincteté, ne voudroient

droient plus pratiquer que de vertus heroïques, & viure auec vne si grande pureté que mesme leurs mouuemens, ie ne diray pas leurs actions fussent sans aucun reproche. Et neantmoins ils sont de chair comme les autres. Ils se faschent que la presence des objets sensuels face quelque impression sur leur ame, ils voudroient desia iouyr sur terre du repos des Bien-heureux. Dieu qui sçait ce qu'il leur faut, les exerce par diuerses tentations: & permet quelquefois des cheutes, afin qu'ils ne s'oublient pas de leur misere, & que se souuenant qu'ils sont hommes, ils s'affermissent par le moyen de l'humilité, & ne perdent par quelque vanité le fruicts de tous leurs grãds trauaux.

CENT MAXIMES

Traduites de l'Eſpagnol du P. Iean Euſebe Nieremberg de la Compagnie de IESVS.

I. DECADE.

1. L'Experiéce nous paſſe maiſtre en prudence. Qui apprend aux deſpens d'autruy rend ſa perte pretieuſe. Le meilleur employ eſt celuy de l'oraiſon, le ſot ne la connoit point qu'apres qu'elle eſt paſſée, le ſage la voit deuant qu'elle vienne.

2. Le principal debuoir de la prudence eſt de regarder l'aduenir comme le preſent. On dit que les deuins percent les murailles de

de leurs yeux ; il eſt plus certain que les plus accorts penetrent le temps, le paſſé pour en profiter, le preſent pour agir, & l'aduenir pour ordonner.

3. Qui veut apprendre la prudence ſans eſtre enſeigné, qu'il s'accuſe de ce qu'il trouue à redire aux autres. Qui ſe mire ſur les defauts des autres, ſera bon maiſtre de ſoy-meſme.

4. La raiſon doit regler nos actions ; elle doit accompagner l'inclination en obligeant, & moderer la paſſion en corrigeant. Ne puniſſez point en cholere, & ne pardonnez pas dans l'excés de voſtre ioye. Il faut de vray obliger ſans regret, mais on eſt pour exceder dans vn eſpanoüiſſement de ioye.

5. On ne peut eſperer fermeté

de la fortune ſi la prudence ne la cautionne. Qui ſuit conſeil peut eſtre mal-heureux ſans faillir, qui ne le ſuit, il peut rencontrer, mais il ne laiſſera pas d'auoir failly.

6. Le ſecret eſt la clef de la ſageſſe. La plainte n'eſt pas raiſonnable de ce que tout le monde ſçait, ce qui n'a eſté dit qu'à vn ſeul : on ne doit fier à perſonne ce que l'on ne veux eſtre ſceu de pluſieurs. Attendez vous plus de fidelité d'vn autre que de vous meſme, qui la violez le premier ?

7. En ſe taiſant le fol ſe met en credit, & le ſage en aſſeurance. Il n'eſt rien de moins dangereux ny de plus glorieux que la moderation de la langue, & il n'eſt rien où l'on riſque, où l'on ſe décrie plus qu'à parler trop.

8. Ne tenez voſtre ſecret plus aſſeuré

asseuré chez autruy que chez vous mesme. Si vous murmurez de quelque riche ou quelque grand, vostre plainte sera tost publiée; parce que les flateurs deuinent les pensées, & contera ce que vous n'auez pas mesme pensé, comme chose faite.

9. En parlant bien de tous quelque mesconte qu'il y aye, vous faites vn grand gain. Et ce n'est point flatter, ny empester les hommes de loüer aussi bien les absents, & les disgraciez, que les presents, & plus aisez.

10. Qui parle bien de tous, il gaigne cela que nul ne dira mal de luy.

II. DECADE.

11. QVelques vns affectent de paroitre prudents en

trouuant à redire ſur les choſes que leurs ſuperieurs eſtiment. Ce n'eſt pas grand dommage de loüer à quelqu'vn ce qu'il priſe.

12. S'excuſer par auance c'eſt preſque touſiours s'accuſer hors du temps. Et il y a peu de cõduite de ſe condamner le premier. Apportez vos iuſtificatiõs quand on les demande, & quand vous preuoyez les plaintes, preuenez-les hors de là, vous vous chargez en vous excuſant.

13. Il vaut mieux ſouffrir vne iniure qu'vne caiolerie. Peut on faire plus grand tort que de tromper, ou renuerſer le iugement? N'eſcoutez non plus ceux qui meſdiſent des autres legerement, que ceux qui vous loüent largement.

14. Les iniures des grands

ſont

ſont priuilegiées. Il n'eſt poſſible de s'en venger, & qui le peut ne le doit pas, de peur de ſe rendre inacceſſible vne amitié qui luy peut eſtre neceſſaire.

15. C'eſt vne mauuaiſe politique de rendre mal pour mal, parce que volontiers, qui fait mal s'attend de le payer. La vengeance ſe deguiſe en mille façons, mais la crainte ne retiendra point tant d'amys que la courtoiſie en gaignera.

16. Il n'eſt point à propos d'oſter l'eſperance du pardon. Le deſeſpoir encourage, & qui a offenſé legerement s'il deſeſpere ſon accommodement, ſe preparera de pis faire, & d'auoir beaucoup de complices. Le reſpect, & la honte ſont difficiles à recouurer à qui les a perdus.

17. Qui ſe fie encor à qui l'a trompé, a tort de s'en plaindre. Qu'il cache pourtant ſa mesfiance pour ne l'irriter, ny porter à de nouueaux deſſeins contre luy s'il s'en defie, puis qu'il fourbe celuy-la meſme, qui s'y fie.

18. Les belles paroles meritent autant de credit que les bons ſeruices leurs en ont acquis. Plusieurs ſe gardent eſgalement d'obliger par effect, & de deſobliger par paroles. Diſcernez les flateries, & vous verrez qu'il n'y a iuſtement à gaigner que ſelon voſtre attente.

19. N'offenſez pas celuy, qui a le deſſus, ny meſme ſon amy, & quaſi moins celuy-cy, parce que ſouuent l'on s'intereſſe plus pour ſon confident, que pour ſon compte. Et qui ſe contenteroit

en

en ſes propres iniures du pouuoir de ſe venger; ſe pique de l'execution pour ſon amy, la vengeance paſſe pour vn deuoir, & pour vne perfection, quand il s'agit de l'intereſt d'autruy; & pour vn trait de lacheté, quand il s'agit du noſtre.

20. Il couſte cher d'offenſer vn plus puiſſant, & beaucoup de ſeruices ne payeront pas cette offenſe. Chacun penſe auoir droit d'eſtre honoré, & de n'eſtre offenſé reſſentant plus vn deplaiſir, qu'il n'agrée mille plaiſirs.

III. DECADE.

21. POur bien viure il n'y a que d'eſtre bien fondé ſur la patience ſolide fonds de la vertu, ſans quoy on ne ſera iamais

bien eſleué. Qui endure courageuſement vaut mieux qu'vn hardy combattant.

22. La plus hardie victoire eſt de ſoy-meſme. Les Princes forcent les places par les bras d'autruy; nul ne ſe ſurmonte que par ſoy-meſme.

23. Il n'eſt malin qui ne puiſſe faire tort; il n'appartient qu'à vn homme de cœur de le ſouffrir. Rien de plus aiſé que de faire mal; rien de plus mal-aiſé que de ſouffrir.

24. Qui eſt mal'endurant fournit deux paires d'armes à ſon ennemy contre ſoy, parce qu'il découure ſon foible, & luy donne priſe en ſe tenant pour offenſé. Et comme le bien-faicteur ayme celuy qu'il a obligé; on haït auſſi celuy que l'on a deſ-obligé.

25. On

25. On peut auoir de l'affection pour tous, de la haine pour personne. Mais pour l'amy du cœur, quoy qu'vn seul ne suffise, encor y a il grand hazard de le rencontrer, & cette conqueste se fait à force de donner, & de pardonner.

26. Quand le mauuais fait semblant d'estre bon, il est tres-mauuais, sa feinte pourtant ne sera nullement de durée; le temps la descouure, & l'essay supplée au defaut de l'esprit.

27. Loüez vos amys publiquement, reprenez les en particulier. Si vous en dissimulez les defauts vous vous les appropriez. Domitian entre beaucoup de choses qu'il fit mal, en dit vne bien à propos, que c'est mettre en honneur le mesdisant, de ne le pas faire taire.

23. Qui despense l'argent à propos, il en est le maistre; qui en abuse, il en est esclaue. C'est gaigner beaucoup que de donner au pauure; la misericorde profitant plus à qui la fait qu'à ceux qui la reçoiuent.

29. Respondez tost à qui vous demande. Qui refuse incontinent au moins il n'abuse ny n'amuse que bien peu.

30. Vn ingrat fait tort aux autres necessiteux; & il tient luy seul la place de beaucoup de meschants.

IV. DECADE.

31. LE liberal resemble au semeur, il doit ietter en l'air ce qu'il seme. Les oyseaux en mangeant vne partie; celle qui re-

ſtera enſeuelie germera, & multipliera auec vſure en ſon temps.

32. Qui fait du bien en ſa proſperité, le receura en l'aduerſité. Qui donne ſans intereſt, donne deux fois; & qui donne à vn homme de bien oblige tout le monde.

33. Qui ne donne rien, eſt depoſitaire de ſon heritier, & le dueil que l'on luy fera ne ſera qu'vne farce. L'auarice des vieillards eſt vn monſtre ordinaire; & la cupidité des riches vne pauureté delicate.

34. Ne refuſez pas ce que vous auez à demander; ne demandez pas ce que vous auez à refuſer. Ne refuſez non plus iuſtice à qui la veut, ny miſericorde à qui la merite.

35. On perd facilement le merite

merite d'vn bien-fait; ſuffit de le reprocher ou s'en repentir. Cette repentance vient de peu de ſens: perdant deux fois ſon bien, la premiere en le donnant, la ſeconde en le reprochant.

36. Aymez plus à donner qu'à receuoir. Qui donne oblige, & tranche du Seigneur; qui reçoit s'oblige, & s'aſſujectit. Ne vous vantez pas de vos ſeruices, vous en feriez des affronts. Auoüez franchement vos obligations, & vous ſerez reconnoiſſant à peu de frais.

37. Qui ſe plaint du refus d'vn ſeruice eſt ingrat ou peu s'en faut, qualifiant d'iniuſtice le defaut de liberalité, & faiſant croire qu'il reçoit le don comme vn acquit, non comme vne pure grace, & qu'il ſe tient quitte du remerciement.

38. Qui donne souuent ne s'oblige pas à le faire tousiours, il recouure plustost le pouuoir de refuser par fois s'il l'auoit perdu: mais qui reçoit tousiours n'est pas pourtant mieux fondé pour demander.

39. L'ingratitude est fort en vsage. On s'oublie du bien-fait auant la fin du iour, & pour se degager du bien-faicteur insigne, on l'offense notablement, auec opinion qu'vne iniure exorbitante seruira de quittance pour toutes les obligations.

40. Ne presumez pas beaucoup de la faueur des grands. Icare ne vola gueres loing auec ses aisles empruntées. La fortune d'vn grand change, & son humeur encore plus.

V. DE

V. DECADE

41. C'Eſt folie eſtant à l'abry de la faueur d'en exclure les autres par intereſt. Qui employe vn amy pour faire quantité d'ennemys, a bien peu de conduite.

42. La faueur du Prince ne doit eſtre employée pour le dommage de perſonne mais pour le bien de tous. La bienveillance d'vn ſouuerain eſt vne bõne fortune pour les amys.

43. Si l'amitié du Prince n'eſt publique, il vaut mieux en iouyr ſans teſmoin, & ſans compagnon. Vne fois qu'elle ſera connuë on aura peine de s'exempter des interceſſiõs qu'elle deura faire ſans ennuy, & ſans difficulté, deuſſent

deuſſent elles mal reüſſir. C'eſt aſſez d'entreprendre, quoy que l'on ſoit mal-heureux ; on ne ſe prendra qu'à celuy qui a denié de s'employer.

44. Qui ſe preſſe d'eleuer vn baſtiment ne le fera iamais bien ferme. Vn ouurage precipité eſt pour tomber tout à coup. Craignez vne ruine ſoudaine ; ſi vous montez ſubitement, quelque faueur qui vous aggrandiſſe.

45. Cheriſſez la mediocrité, où la fortune eſt plus conſtante, & plus franche. La grandeur tombe de ſon propre poids, & ſuccombe ſous ſa charge. Les tours ſourcilleuſes ſont pluſtoſt frappées du foudre que les petites logettes. Vne premiere maladie abbat la meilleure ſanté.

46. De toutes les paſſions la plus-

plus redoutable, c'eſt l'eſperance, & le timide eſt le plus dangereux de tous les hommes, parce que l'eſperance eſt trompeuſe, & engage les hommes dans des grands dangers.

47. Il en eſt peu qui ſoyent à craindre comme les craintifs; à defaut de courage ils ſubrogent la trahiſon. Et vne embuſche ſecrette eſt pire que deux inimitiés manifeſtes.

48. Les timides ſont volontiers laches, defians, credules & cruels. La crainte leur conſeille de preuenir le danger; la preuention reueille les ſoupçons, pour la plus part ſuppoſez, & fondez ſeulement en la foibleſſe de l'eſprit non ſur la verité des choſes. Les ſoupçons eſtants receus comme des veritez enfantent la

haine

haine des Innocents, la haine induit à la vengeance, & à la cruauté pour ne faillir son coup; & à la trahison par faute de valeur gastant tout pour estre en asseurance, y ayant tousiours quelque doute tant qu'il reste quelque aduersaire. Les timides donc sont prodigues pour acheter cette liberté, plustost que pour recouurer du courage.

49. Qui craint la pauureté est aussi bien à craindre, parce que l'auarice est maistresse de la cruauté, trahissante quand elle ne peut forcer, & furieuse quand elle est impuissante.

50. Où il n'y a rien à esperer, ne craignez rien non plus. Que sert il de craindre vn mal ineuitable, & de vous greuer d'apprehension sans autre fruict de vostre preuoyance.

VI. DECADE.

51. LEs aduerſitez ne ſont point fort êtranges à qui ſe ſouuient qu'il eſt homme ; & qui peſe les maux d'autruy trouue les ſiens legers.

52. Prenez les choſes par le bon bout. Il eſt peu de mal-heureux que par comparaiſon des plus heureux. Vne calamité cõmune ou elle conſole, ou elle ceſſe ; & celle qui en rencontre une plus grande, change d'abord de qualité.

53. N'allez pas chaſſer au bois d'autruy pour vous y diuertir. Vn cœur ſe doit contenter de ſon fond. La ſanté du corps, & de l'eſprit aſſaiſonnent toutes choſes, & l'appetit eſt le meilleur de

tous

tous les ragouts.

54. L'abſtinence confit la douceur meſme, & raffine le gouſt. Vn plaiſir criminel déplait, & plus il y a de vertu meſlée, plus il eſt rauiſſant. La bonne conſcience diminue beaucoup de facheries.

55. Vn ennemy quelque malotru qu'il paroiſſe, eſt à craindre, & celuy qui le paroit plus, eſt le plus propre pour mal faire. Qui veut offenſer, ou refuſer, ne manque iamais de pretexte, & vn peril meſpriſé arriue en poſte.

56. La bonne compagnie eſt de grãd profit, la mauuaiſe ébreche & decredite la vertu. Vn bon conſeil ſert d'addreſſe, vn bon exemple d'aiguillon. Tout cela ſe trouue parmy les bons on y eſt animé, & inſtruit pour le deuenir.

Au

Au contraire parmy les perdus, vn mauuais conſeil oſte les yeux, vn mauuais exemple le front. Et dans la multitude des mauuais, le bon le deuient ordinairement.

57. La diſſimulation êtoufe beaucoup d'iniures. La cauſe n'eſt pas la ſeule animoſité de celuy qui les fait ; c'eſt encor l'imprudence de celuy qui les reçoit.

58. Faire ſemblant de ne pas voir le tort c'eſt le venger innocemment. L'ennemy pretend de donner de la faſcherie, l'offenſé qui la couure la luy rend le fruſtrant de ſon attente, & le puniſſant luy meſme.

59. Dans la proſperité il n'eſt pas beau de s'eſpanoüir au moins euidemment. Dans les diſgraces, cachez vos ſentimens pour ne reſioüyr vos ennemys, dans les bons

bons succés, retenez vostre ioye pour addoucir les enuieux.

60. On attaque vne place par l'endroit le plus foible. C'est imprudence de descouurir vostre foiblesse, vous vous ferez battre par là. Faites si bien que l'on ne sçache point dequoy vous vous piquez le plus.

VII. DECADE.

61. POur gaigner les autres, estudiez leurs inclinations, & attaquez les par cette breche. Il y a bien de la façon, & autant de bon-heur de plaire tout à bon, & sans complaisance.

62. Commencez à loisir, & acheuez tost les choses. La guerre durera peu, si elle n'a esté long temps preparée; & rien n'abbre-

ge

ge tant vne affaire qu'vne longue consideration.

63. Qui perd sa reputation en la defendant, est mal-adroit, tel est celuy qui la defend auec des paroles passionnées, quelque bon droit qu'il aye. Cette defense le décrie plus que l'offense des autres.

64. L'enuie est la teigne de la fortune; mais des deux conditions la meilleure est de l'enuié que de l'enuieux; celuy-cy a vn vilain vice, l'autre vn danger honorable.

65. Il n'est point de pire ennemy de l'homme que l'homme mesme, & si l'enuie fait son venin, il n'est point de teriaque à cela. La ialousie practique plus d'ennemys que l'iniure n'en prouoque. L'enuie n'est iamais mediocre,

diocre, elle eſt touſiours tres-mauuaiſe, mais elle eſt tres-bonne quand elle vient de l'emulation de la vertu.

66. Croyez peu les perſonnes paſſionnées; beaucoup les deſintereſſées; nullement les enuieuſes, d'vn lucre infame, on en tire plus de dommage que d'vne vraye perte, celle-cy faſche à l'heure meſme, & l'autre toute la vie.

68. C'eſt gaigner d'auoir plus de gloire, non plus d'argent. Ne comptez pas ce qui accroit voſtre valant ou comptant; mais voſtre merite & contentement. Le gain ſans honneur eſt vne grande perte, & la bonne reputation eſt vn grand patrimoine.

69. Il n'eſt rien d'aſſeuré au monde. Le mauuais craint la iuſtice, le vertueux la fortune; le

retardement à ſe reſoudre en leur affaire les met en aſſeurance.

70. On eſchappe plus de malheurs par conſeil que par force. Qui ne ſçait viure, eſt plus mal que qui ne peut plus viure. Il eſt plus mal-aiſé de conduire la fortune, que de la rencontrer.

VIII. DECADE.

71. GArdez bien voſtre parole, & voſtre credit, parce que qui l'a perdu n'a plus rien à perdre : pour iurer ordinairement on rend ſa fidelité ſuſpecte. La flaterie eſt vn vice dont la cure eſt fort tardiue.

72. Croire à tous, ne croire à nul, l'vn & l'autre eſt vitieux, & ſi l'vn a plus de courtoiſie, l'autre a plus de ſeureté.

73. Qui

73. Qui fait ce qu'il reprend autres, eſt bien menſonger. Qui fait autrement qu'il ne dit n'eſt pas moins menteur, que qui dit autrement qu'il ne penſe, du moins il en trompe plus.

74. Quelque mal que l'on vous ayt fait, ne hayſſez perſonne. Où eſt voſtre iugement de pecher en hayſſant le pecheur; y a il de la raiſon de quitter l'innocence parce qu'vn autre s'en eſt deſpoüillé. Il ne faut faire d'vn peché la punition d'vn autre.

75. Qui eſt mauuais, doit pardonner à ſon ſemblable. Qui ne l'eſt plus, qu'il donne lieu aux autres de luy eſtre ſemblables.

76. Vn iugement trop prompt eſt ſuiuy d'vn repentir. Et ſi nul ne peut ſe mirer en courant, de meſme vn iugemẽt precipité ſera mal agencé.

77. Entretenez la paix auec tous les hommes, la guerre auec tous les vices, l'intelligence auec vous meſmes, accordant vos penſées, vos œuures auec vos paroles, & vos deſirs auec vos œuures.

78. Puis que les euenemens ne s'ajuſtent pas à nos ſouhaits, ajuſtons nos volontez aux euenements, preuenant leurs faſcheries par la moderation de nos ſouhaits. L'imprudent deſire ce qui n'eſt preſt ny preſent, & il oublie ce qu'il tient en ſes mains.

79. Il n'y a qu'honneur, meſme pour les ſouuerains, de ſeruir au temps. Qui ſert à regret, eſt eſclaue; qui ſert de bon gré, c'eſt vn noble ſuject.

80. Craignez plus la conſcience que la renommée, le bon-heur des plus heureux eſt l'innocence,

le

le plus grand honneur eſt le merite. Ce que vous eſtes vous importe ; non ce que vous ſemblez eſtre. Si la conſcience reproche, toute autre loüange eſt ſuperfluë.

IX. DECADE.

81. LEs grandes promeſſes ſont fort ſuſpectes; qui les fait, trompe; ou s'il ne trompe, il s'engage mal à propos. Les beaux preſents ſont pour eſtre preſentez non pour eſtre promis, faites beaucoup ſans le promettre.

82. Qui donne toſt, donne pour deux, le prix du preſent c'eſt le cœur; qui ſe preſſe de dõner, en monſtre plus. Les ſeruices doiuent ſurpaſſer les offenſes, & les actions de graces doiuent ſurmonter les ſeruices.

83. C'eſt vn bon-heur de pouuoir eſtre aduerty, les plus heureux, ne l'ont pas, ny les Princes au rapport d'Iſocrate. Les particuliers n'ont pas les delicateſſes, ils penſent à viure non pas à viure delicieuſement, ils ſont ſuiects à eſtre repris, ils ſont ſuiects à eſtre punys. Tout cela manque aux Princes, que peu de perſonnes abordent, & toutes complaiſantes.

84. Ne vous comportez pas en Seigneur, mais en pere en l'exercice de voſtre charge. La ſuiection peſe de ſoy, l'affabilité du commandant l'allege.

85. Eſcoutez tous les aduis, ſuiuez les meilleurs, & ne remettez pas l'execution du voſtre à qui ne l'approuuoit pas. Vne ſeconde faute eſt bien honteuſe puis

puis que les beſtes ſe ſont ſages à la premiere.

86. Ne vous fiez aux aduis qui s'aiuſtent à vos inclinations, & gardez vous de les ſuiure de peur de paſſer, pour vn lourdaut, ſi vous allez de longue ayant mal debuté, ou pour inconſtant, ſi vous vous arreſtez au milieu de la carriere.

87. Le plus ſain conſeil, eſt le plus certain; le plus prompt c'eſt le plus commode; le plus agreable c'eſt le plus facile, le meilleur de tout c'eſt celuy qui a tout cela. Aſchepiades chez Cornelius Celſus diſoit ſagement que le meilleur medecin eſt celuy de qui les cures ſont aſſeurées, promptes & agreables.

88. Ne vous aheurtez pas à voſtre opinion, afin que vos amys

mys ne vous laiſſent dans voſtre erreur pour ne vous mettre en humeur.

89. Solon ne vouloit pas dans les diuiſions d'vn Eſtat que nul demeura neutre. Mais quand deux puiſſances ſe choquent, il n'eſt pas tant ſeur de s'intereſſer pour l'vn des partys. Ils peuuent s'accorder, & l'vn s'oubliera des ſeruices, l'autre ſe ſouuiendra du tort receu, ainſi qualifiera-il voſtre indifference. Neantmoins dans les communautez, ceux qui ſe tiennent neutres ſont comme les chauue-ſourys, qui ſont battus par les oyſeaux, & mordus par les ſourys. Et pour ne rien riſquer, ils hazardent beaucoup, & le danger eſt grand en fuyant le danger; le mal-heur d'vn homme de bien eſt vn mal fortuné, &

il

il n'eſt bon-heur qui ne ſoit ſuiect à quelque plainte.

90. La cruauté eſt volontiers accompagnée de beſtiſe, le cœur humain ne pouuant compatir auec vne humeur brutale.

X. DECADE.

91. LE luxe, & la piaſe des habits eſt vn tiltre de legereté, & de vanité. C'eſt folie de faire de grands frais pour paroiſtre vain, & de s'appauurir pour ſembler riche.

92. L'ambitiõ a ces deux malheurs, elle eſt odieuſe & mal-heureuſe. Qui ambitionne d'eſtre auſſi grand que ſon maiſtre, ne reüſſit que fort rarement.

93. Les choſes rares & precieuſes ſont pour la plus part infructueu-

Digitized by Google

fructueuſes à leurs maiſtres. On a peine de garder ce qui eſt au gré de pluſieurs.

94. La Iuſtice diuine eſt methodique ; elle ajuſte les peines aux crimes, elle employe les inſtruments du peché à ſa punitiõ. Quelques Sages ont remarqué que des garçons fort impudiques rencontrent des femmes auſſi peu retenuës, qui vengent le tort que leurs marys font à d'autres ; ou qu'ils ſont mal-heureux en enfans n'en ayant point ; ou en ayãt de mauuais, ou de courte vie.

95. La cauſe de la fin des Empires n'eſt pas tant la multitude des pechez que leur impunité, & la licence de mal faire par la nonchaillance de la iuſtice, qui ſe rend complice des crimes en le diſſimulant.

96. Trop

96. Trop de ſeuerité nuit moins que trop d'indulgence, & le relache plus que la tyrannie. Si les Officiers ne châtient les forfaits, Dieu y met la main, & frappe le peuple, & les Officiers, parce que la tolerance des mauuais eſt iniurieuſe aux bons, la ſeuerité approche plus de la bõne iuſtice.

97. Le reſpect des loix, & des puiſſances eſt l'appuy des Eſtats, & le gage de leur ſeureté. Le meſpris des Magiſtrats eſt fatal aux empires, & où il ſe rencontre, les loix y ſont auſſi meſpriſées.

98. Où les offices ſont venaux garde que la iuſtice ne ſoit auſſi venale. Si on met prix aux charges, les plus pecunieux les auront non les mieux meritants. Et qui pour auoir de l'argent apprendra des fourberies, les pratiquera dextre-

dextremẽt quand il ſera en charge.

99. La populace ne s'arreſte point au milieu, ou elle rabbat, ou elle adiouſte trop. Les iugemens des hommes gardent fort rarement la mediocrité.

100. Il n'eſt rien de plus variable que l'affection du peuple, puiſſante pourtant, à cauſe que la multitude ſuit touſiours la multitude. Et on ne regarde gueres la raiſon quãd la multitude tient vn party. On y eſt rangé par le courant, on ne ſuit pas, on eſt entrainé par le torrent. Hors de la paſſion, la voix du peuple eſt celle de Dieu; ſi elle y eſt, c'eſt la voix du Diable. Il en eſt peu qui ne ſe paſſionnent, & encor moins, qui rencontrent bien.

FIN.

Auec permiſſion des Superieurs.

BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

8-1

BIBLIOTECA

Digitized by Google